

ATELIER COLLECTIF « LES NOUVEAUX ARRIVANTS DANS
LA REGION DE NOZAY »

**« L'IMPLICATION DES NOUVEAUX
ARRIVANTS DANS LA VIE LOCALE
DU CANTON DE NOZAY »**



Marion Chaillou ; Anne-Claire Lebaron ; Céline Philiponet
Année 2006-2007

REMERCIEMENTS

L'atelier concernant le phénomène des nouveaux arrivants dans le Canton de Nozay touchant à sa fin, nous tenons à remercier :

La Communauté de communes de la région de Nozay, son président Monsieur Favry ainsi que son secrétaire général Monsieur Mauget, pour nous avoir offert l'opportunité de faire ce diagnostic,

Le conseiller général du canton de Nozay, Monsieur Philippot, pour sa disponibilité, ses conseils et ses observations,

Le pays de Châteaubriant et son Conseil de développement, notamment Mesdames Jeanne et Brisson,

Le maire de Vay, Monsieur Blandin, pour son accueil chaleureux du mois de septembre 2006,

L'ensemble des membres du comité de pilotage,

L'ensemble des personnes qui ont accepté de nous recevoir et de prendre le temps nécessaire aux entretiens, et qui nous ont permis d'accéder à une meilleure connaissance de la vie locale du canton,

L'ensemble des maires et des équipes municipales pour leur disponibilité ,

Le directeur du centre socio-culturel LaMano, Monsieur Vincent, pour ses conseils et son investissement,

Madame Jousseume, notre tutrice universitaire, pour sa présence et ses conseils,
Ainsi que Madame Garat pour le temps qu'elle nous a consacré lors du traitement des entretiens.

Nous remercions l'ensemble de ces personnes pour la confiance qu'elles nous ont accordée.
Grâce à elles, ce diagnostic a été riche d'enseignements.
Nous espérons qu'il en sera de même lors de la lecture de ce mémoire.

Marion Chaillou
Anne-Claire Lebaron
Céline Philiponet

INTRODUCTION

Le canton de Nozay est composé de huit communes, situé en Loire-Atlantique, à 65 kilomètres de Rennes et à 35 kilomètres de Nantes. Il bénéficie d'une situation géographique attractive pour la population de ces deux grandes agglomérations. Le phénomène d'étalement urbain étant de plus en plus marqué, les populations Rennaises et surtout Nantaises désireuses d'accéder à la propriété ont fini par atteindre la région Nozéenne vers la fin des années 1990, attirées par un coût du foncier plus abordable.

Le canton de Nozay subit donc depuis plusieurs années une hausse démographique conséquente : celui-ci compte aujourd'hui plus de 12 963 habitants, contre 11 245 en 1990 (Figure 1).

Ce phénomène a suscité une démarche émanant d'un partenariat entre le Conseil Général, le Conseil de Développement du Pays de Châteaubriant et la Communauté de communes. L'objectif étant d'établir un diagnostic concernant le phénomène des nouveaux arrivants. En effet, celui-ci pose plusieurs enjeux : tout d'abord, le foncier du territoire est une préoccupation permanente, la hausse des demandes des permis de construire depuis quelques années est telle que les communes ne peuvent plus aujourd'hui répondre à toutes les demandes, entraînant les flux de population toujours plus au nord. Il est indispensable de canaliser les arrivées de population sans pour autant cloisonner le territoire.

Les infrastructures sont également au cœur du débat, parmi les populations récemment arrivées beaucoup sont des jeunes couples avec des enfants en bas âge, il y a donc une forte demande en infrastructures de type école, accueil périscolaire, ramassage scolaire... En effet, les communes du canton ne sont pas toutes équipées et n'ont pas toujours les budgets nécessaires. Répondre à cette demande devient un enjeu majeur de développement.

Enfin du côté humain, il est essentiel de conserver les équilibres et les fondamentaux du territoire tout en favorisant l'intégration des nouveaux arrivants. En effet, la capacité d'absorption des communes dépend aussi de la composante sociale.

Cette intégration de population se fera par le biais politique, les prochaines élections municipales de 2008 en seront l'illustration, mais aussi par le biais associatif.

Avec près de 200 associations sur le canton et le centre socioculturel de LaMano, le territoire est un milieu assez dynamique, avec une riche tradition de vie associative et notamment socioculturelle qui rayonne sur tout le territoire. De nombreux projets sont mis en place chaque année grâce à l'aide de nombreux bénévoles, le festival « Graines d'Automne », composé d'un collectif d'associations venant de toutes les communes du territoire est le plus important. Pour faciliter l'intégration des nouvelles populations des projets comme « Tu viens voir ?! », ou la « Rando ferme » leur sont particulièrement destinés. Ces manifestations ont pour but d'inciter les nouveaux habitants à se connaître entre eux, mais également à connaître la population locale pour mieux la comprendre.

Le « vivre ensemble », le « faire ensemble » sont des valeurs communes auxquelles tiennent beaucoup les acteurs du territoire et aujourd'hui des questions se posent sur la pérennité et le devenir de cette vie associative, c'est pourquoi notre sujet d'étude concerne l'implication des nouveaux arrivants dans la vie locale du canton de Nozay.

Le terme d'implication doit être perçu au sens d'engagement, de participation pour la vie locale, à une cause, un projet...Il s'agit d'une volonté personnelle visant à agir sur la collectivité.

La notion de nouvel habitant a été définie arbitrairement, il s'agit de toutes les personnes arrivées sur le canton à partir de 1997. Cette date a été choisie car c'est à partir de ce moment que la hausse démographique est devenue réellement significative. Nous avons pu constater au fur et à mesure de notre travail que la notion de nouveauté était bien différente selon les personnes. Ainsi, nous avons rencontré des personnes arrivées avant cette date qui se sentent nouvelles.

Concernant la vie locale, nous l'avons limitée à la vie associative et à la vie politique.

A partir de notre sujet et des attentes des élus, nous pouvons nous demander quelle est l'implication des nouveaux habitants sur le canton de Nozay.

Pour répondre à cette question, nous avons procédé à une enquête par entretiens, complétées par des questionnaires.

Nous avons ainsi pu relever plusieurs aspects primordiaux. Dans un premier temps, nous avons remarqué qu'il y avait plusieurs formes d'implications, motivées par divers facteurs. Dans un second temps, il est apparu que le plus souvent, s'impliquer permettait de s'intégrer, en passant d'un sentiment de nouveauté à un sentiment d'appartenance. Enfin, il nous a semblé important de traiter la politique d'accueil, et à partir de tous les éléments étudiés, nous avons pu établir quelques préconisations.

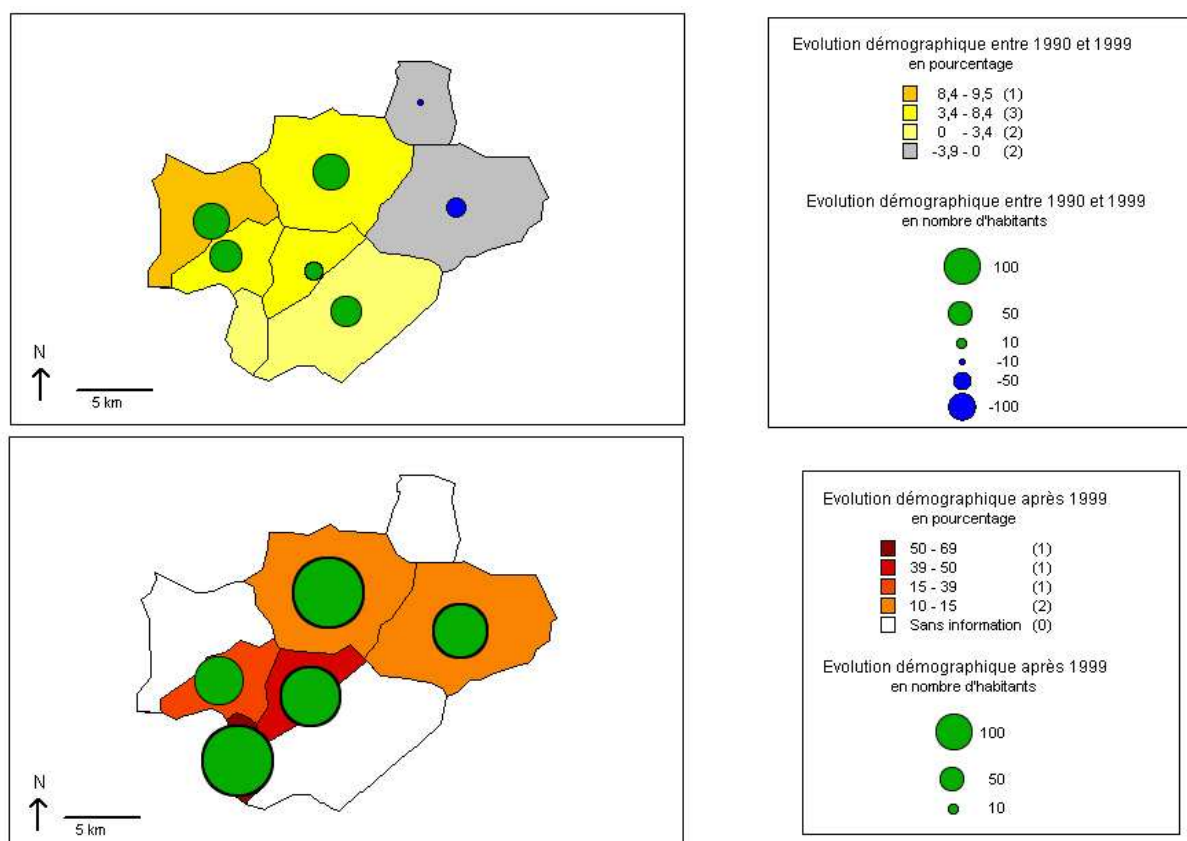


Figure 1 : L'évolution démographique du Canton de Nozay
 Conception et réalisation : Chaillou. M, Lebaron A-C, Philiponet.C (2007)
 Sources: INSEE, recensements de la population de 1999, 2004, 2005 et 2006

METHODOLOGIE

Le choix de la méthode de travail :

Pour évaluer l'implication des nouveaux habitants dans la vie associative, nous avons choisi la méthode par entretiens. Notre objectif était de développer l'aspect qualitatif de notre problématique, plutôt que de chercher à avoir des statistiques sur l'implication, basées sur une définition arbitraire du « nouvel arrivant », et qui ne peuvent atteindre l'exhaustivité. En effet, notre travail vise à « éclairer la réalité du territoire pour initier la réflexion dans les collectivités » selon G. Philippot, Conseiller général du canton de Nozay. Les entretiens nous ont permis d'étudier les parcours et les impressions de nouveaux arrivants impliqués. Parallèlement aux entretiens, nous avons diffusé des questionnaires auprès de tous les conseillers afin d'obtenir des éléments quantitatifs à propos des conseils municipaux. Nous souhaitons ainsi étudier l'origine géographique des conseillers, leur date d'arrivée dans le canton, la commune et le conseil municipal. Pour la vie politique, notre objectif était donc tendre vers l'exhaustivité et voir s'il y a un renouvellement des conseils municipaux.

La constitution de l'échantillon :

Pour la vie politique locale, nous avons choisi d'interroger les maires des huit communes du canton. Le maire est une personne ressource dans la quête d'informations à propos de la composition des conseils municipaux et sur le phénomène des « nouveaux arrivants » car il peut nous donner sa vision sur la dynamique de la vie politique et sur l'implication de ces habitants.

Pour la vie associative, nous avons essayé de repérer les associations les plus actives sur le territoire, que ce soit à l'échelle communale ou à l'échelle intercommunale. Pour cela, nous utilisons plusieurs sources : le recensement d'associations déclarées sur la Communauté de Communes édité par le centre socioculturel LaMano et le bulletin municipal de La Chevallerai. Nous rencontrons Jérôme Vincent, directeur salarié de LaMano, qui nous indique les associations qui, selon lui, rayonnent sur le territoire. Il s'agit alors d'un premier réseau d'acteurs du territoire. Cependant, nous souhaitons diversifier notre source de contacts, afin de ne pas étudier un réseau particulier d'acteurs du territoire, et passer éventuellement à côté d'autres dynamiques. Ainsi, tout au long de l'enquête, nous visons à ne pas rester cloisonnées dans une seule vision. Nous souhaitons également interroger un membre d'association scolaire ou parascolaire par commune, car ces associations sont présentes dans toutes les communes et constituent des foyers d'implication chez les parents d'élèves, parmi lesquels les nouveaux arrivants sont présents. (cf. tableau annexe). Il s'agit donc d'un échantillon varié et réfléchi, pour mettre en perspective plusieurs dimensions de la vie locale du territoire.

Après avoir repéré quelques associations, nous contactons leurs responsables par téléphone. Nous leur demandons alors de nous donner des noms de nouveaux arrivants impliqués dans leur association, sans définir nous-mêmes le « nouvel arrivant ». Consciemment, nous laissons donc agir la subjectivité des présidents. Cette subjectivité sera à confronter avec le ressenti des membres. Les entretiens avec des nouveaux arrivants membres actifs nous ont permis alors d'obtenir leurs impressions sur la dynamique de la vie locale, leur propre intégration, leurs rapports avec les « anciens habitants ».

L'enquête :

Les personnes que nous avons rencontrées dans le canton de Nozay n'avaient pour seul point commun que leur lieu d'habitation. C'est pourquoi d'un point de vue méthodologique, il a fallu s'adapter à chaque type de personnalité. Nous avons réalisé les premiers entretiens à trois mais il s'est avéré qu'en y allant seules, chacune de notre côté, les enquêtés étaient plus à l'aise et cela était plus efficace. Nous avons mené des entretiens semi-directifs et, pour cela, nous avons établi des grilles d'enquête : une pour la vie politique et une pour la vie associative (cf. annexe). Nous avons prévu de mener nos entretiens comme suit :

- Nous présentons notre sujet d'étude à l'enquêté.
- Nous expliquons à l'enquêté le déroulement de l'entretien.
- Nous prévenons que nous aimerions enregistrer l'entretien pour avoir une meilleure écoute et être plus attentives à nos interlocuteurs. De plus, l'enquêté ne perçoit pas la sélection des informations que nous faisons.
- Nous lui montrons notre grille d'enquête si besoin.
- Nous commençons par la question initiale définie auparavant.
- Nous essayons de ne pas intervenir, de laisser la personne parler librement même s'il est parfois nécessaire de recadrer le sujet.

Nous avons prévu de faire une trentaine d'entretiens mais nous avons dû diminuer ce nombre à 21 à cause de la période trop courte dont nous disposions. En effet, nous avons sous-estimé le temps passé à contacter les individus puis à retranscrire les entretiens.

Nous avons parfois eu l'impression de faire passer une sorte d'examen aux enquêtés, dans ces cas-là nous avons donc réexpliqué qu'il n'y avait rien de « bon » ou de « mauvais ». Il y a eu souvent le problème du bruit, il est vrai qu'enquêter le mercredi après midi ou en soirée auprès de mères de famille n'est pas toujours chose aisée : les enfants jouent, font généralement du bruit et cela a parfois conduit à un manque de concentration de l'enquêté et à des difficultés dans les retranscriptions.

Concernant les questionnaires destinés aux élus, nous les leur avons fait passer lors du Conseil municipal de chaque commune et nous les avons récupérés après. Les retours ont été assez nombreux et rapides : nous avons eu 52 retours soit un taux de retour de 40 % en 1 ou 2 mois. Nous avons eu un problème de transmission du questionnaire à la mairie de la Grigonnais, c'est pour cela que cette commune n'apparaît pas dans les statistiques.

Le traitement des entretiens et des questionnaires :

Le fait d'enregistrer nos entretiens nous a permis de les retranscrire intégralement. Comme notre enquête est basée sur 21 entretiens, nous avons pu rester le plus fidèle possible à ce que les personnes enquêtées nous avaient dit. Quand les entretiens ont été tous retranscrits, une lecture attentive a été nécessaire pour pouvoir nous « imprégner » des idées présentes dans les entretiens. Après cette lecture, nous avons mis en avant des thèmes, des grandes tendances présents dans presque tous les entretiens et, ensuite, nous avons classé les idées, les citations dans chacun de ces thèmes. Nous avons toujours essayé de faire cela avec du recul par rapport à ce qu'on a pu nous dire lors des entretiens. En effet, nous étudions avec beaucoup de précaution ce que nous avons entendu dans le souci d'aller au-delà des « on dit » et en sachant que l'échantillon d'individus que nous avons choisi n'était pas représentatif de la population du canton de Nozay. (cf. annexe : le traitement des entretiens)

Les questionnaires destinés aux conseillers municipaux des huit communes étudiées nous ont permis de tendre vers une certaine exhaustivité et une approche plus quantitative qu'avec les entretiens. Nous avons traité les données à la main et sous Excel car il y avait peu

de questionnaires : les tableaux nous ont permis de répondre aux questions que nous nous posions au début sur la composition des Conseils Municipaux du Canton de Nozay. Nous avons pu faire une critique de notre questionnaire (cf. annexe : le traitement des questionnaires)

La période d'enquête s'est révélée intéressante mais également pleine de satisfaction et de déception, les entretiens productifs nous redonnaient du courage pour la suite, mais les annulations de rendez vous, ou les gens qui ne venaient pas au rendez vous, ou encore les entretiens stériles vis à vis de notre thème avaient plutôt tendance à nous décourager. Tout ne s'est pas toujours passé comme nous le voulions mais nous savions à l'avance que les choses seraient bien différentes de ce que nous avions imaginé.

PARTIE 1 : MOTIVATIONS ET FORMES DE PARTICIPATION...LES DIFFERENTS ASPECTS DE L'IMPLICATION

1.1 De l'intérêt particulier à l'intérêt général, l'implication répond à une motivation

Grâce à nos entretiens nous avons pu remarquer que les individus s'impliquent dans la vie locale de leur territoire pour diverses raisons. En effet, d'après nos entretiens il se dessine trois motivations principales allant de l'intérêt particulier à l'intérêt général. Mais il est vrai que ces différents intérêts répondent presque toujours à un besoin personnel. Dans leur article sur la vie associative, L. Prouteau et F-C. Wollf (2004), présentent ces différentes motivations :

« L'engagement bénévole répond souvent à une pluralité de motivations même si elles n'ont pas toutes la même forme d'incitation. Le désir d'aider autrui est le motif le plus fréquemment invoqué, mais la recherche de relations interpersonnelles est également mis en avant dans près de six cas sur dix, à titre de mobile principal ou de raison plus secondaire. L'étude conjointe des profils des bénévoles et de leurs motivations souligne la grande diversité qui marque de son empreinte l'univers du bénévolat. »

1.1.1. A la recherche d'une vie sociale épanouie

Nous avons rencontré plusieurs personnes qui venaient de s'installer sur le canton de Nozay et qui s'impliquaient sur leur nouveau territoire dans l'objectif principal de rencontrer des gens, de créer du lien social...Certains ont acheté leur maison, d'autres l'ont fait construire: cela montre une envie de leur part de résider sur le territoire à long terme, ce qui les pousse à s'impliquer socialement sur le territoire pour s'y sentir bien et intégrés. Beaucoup de personnes enquêtées ont fait référence à cette motivation pour s'impliquer dans la vie locale et plus particulièrement dans la vie associative. Monsieur R.B, membre de l'association les Saltimbanques, par exemple, nous montre cet aspect là : « *C'est vrai que dans le milieu associatif on rencontre plein plein de gens donc cela nous aide à communiquer, à s'intégrer d'autant plus vite et on se sent assez vite dans le système quoi* ». Cette motivation répond à un besoin personnel : créer du lien social pour se sentir intégré sur son nouveau lieu de résidence.

Une des motivations qui apparaît très souvent chez les personnes enquêtées est aussi celle liée aux enfants. En effet, beaucoup d'entre elles sont arrivées sur le canton avec des enfants en bas âge et cela a un impact très important sur leur implication dans la vie locale. Les enfants entraînent la construction quasi obligatoire de structures telles des écoles, des accueils périscolaires, des centres de loisirs qui n'existaient pas dans toutes les communes du canton lors de l'arrivée massive de populations. Madame G.P, membre du bureau du Centre de loisirs de Saffré, insiste sur cette nécessité : « *Il y a un progrès à faire, c'est l'accueil périscolaire des enfants, parce que l'école elle commence beaucoup trop tard le matin, il y a bien un accueil le matin mais c'est limité en nombre d'enfants, aujourd'hui le nombre d'enfants il est ridicule par rapport au nombre de familles qui se sont installées.* ». Ces besoins personnels peuvent permettre aux parents d'avoir une vie sociale plus épanouie sur

leur territoire. En effet, nous avons pu observer que des individus se regroupent sous forme d'associations pour inciter et aider les municipalités à réaliser de tels projets.

Certaines personnes enquêtées s'impliquent dans la vie locale de leur canton ou commune dans le but d'assouvir des passions telles que des activités sportives, culturelles et des loisirs créatifs. Pour répondre à cette envie, on remarque que des individus qui pourraient pratiquer leurs loisirs seuls ou sur un autre territoire se regroupent avec toujours le même objectif : avoir une vie sociale sur leur nouveau territoire. C'est le cas de Madame V.C. (membre de l'amicale Laïque et du Comité des fêtes de la Chevallerai) et de son mari qui ont rencontré des gens de leur commune grâce à une passion (le football) et cela leur a permis de s'impliquer encore plus sur leur territoire : *« On s'est investi mais ça c'est fait un peu de fil en aiguille, en fait, mon mari s'est inscrit au foot (il est footeux) de la Chevallerai et comme il y en a dans l'équipe qui font aussi partie du Comité des fêtes et qui ont demandé un coup de main donc euh ça s'est fait comme ça. »*

Ainsi, l'une des principales motivations d'implication dans la vie locale est d'avoir une vie sociale épanouie sur son territoire. C'est un besoin personnel majeur présent chez la plupart des personnes enquêtées et impliquées dans la vie locale du Canton de Nozay.

1.1.2. L'implication par idéologie politique ou philosophique

Certaines personnes que nous avons rencontrées se sont impliquées dans la vie associative ou politique par idéologie autrement dit dans le but de répondre à une manière de vivre ou de penser.

Par exemple, plusieurs individus se sont impliqués pour défendre l'école publique à travers l'association de l'Amicale Laïque. La motivation de Monsieur B.S, président de l'Amicale Laïque de la Chevallerai, qui habite sur la commune depuis 2003, est d'avoir une école publique pour ses enfants à la Chevallerai : *« Moi, je suis un fervent défenseur de l'école publique l'école publique de la république donc en fait c'est ce qui motivait en fait mon investissement premier pour retrouver une école publique digne de ce nom sur la Chevallerai. »*. Autrement dit, il s'implique de cette manière pour un besoin personnel lié à ses enfants mais également pour défendre l'école publique. Nous pouvons illustrer cette implication par idéologie de manière encore plus forte avec l'exemple de Monsieur J.L., également membre du bureau de l'Amicale Laïque de la Chevallerai. En effet, Monsieur J.L. n'a pas d'enfants en bas âge mais fait partie de cette association par idéologie : *« L'Amicale Laïque c'est plus une philosophie que l'école, [...] quand on intègre une Amicale Laïque on sait que la première des choses c'est la défense de l'école de la République. [...] Nous on n'est pas une association de parents d'élève, on n'a rien à voir dans le cadre de l'école »*.

Une implication dans la vie locale par idéologie politique a parfois été remarquée. En effet, un individu peut s'impliquer au sein de la vie locale et le plus souvent au sein du Conseil Municipal pour défendre ces idées politiques. Monsieur M.P., membre de l'association des parents d'élèves de Treffieux, qui défendait déjà ses idées politiques sur son ancien territoire veut continuer à le faire et on peut penser qu'il agirait ainsi sur n'importe quel territoire : *« A Treffieux, c'est un parti de gauche plutôt. C'est vrai que moi à Nantes je faisais partie d'un parti politique déjà. Et en venant là je comptais bien mettre un peu mon grain de sel là-dedans. »*

Nous avons pu remarquer une autre forme d'implication par idéologie : celle d'une idéologie plus « sociale ». En effet, l'individu s'implique dans le but de défendre des idées qu'il pense fondamentales et vraies. Nous pouvons prendre l'exemple de Monsieur V.B., président du collectif d'associations Graines d'Automne, qui s'implique dans la vie locale pour défendre ses idées et atteindre certains objectifs comme celui de créer du lien social entre les individus du même territoire : « *Surtout c'est la certitude, enfin, oui, ou le sentiment d'avoir... d'être dans le vrai quand même. Sur le sens du... Jusqu'à présent, le sens de l'évènement, personne ne m'a démontré qu'on était dans le faux. Voilà. Donc je suis vraiment convaincu que le sens est là, que les objectifs méritent d'être défendus et méritent qu'on y consacre de l'énergie et du temps. Si un jour j'ai l'impression qu'on, qu'on n'est plus dans cette démarche là ou qu'on s'éloigne du sens, ça me... oui, je réagis certainement fortement.* ». Cette implication qui lui semble nécessaire lui apporte donc des satisfactions personnelles.

L'implication par idéologie est d'intérêt particulier car les individus défendent leurs propres idées et cela leur apporte des satisfactions personnelles. Même si ces actions peuvent être de l'intérêt de tous.

1.1.3. Envie de contribuer au dynamisme de la commune

Au début de notre travail, il nous a donc semblé primordial de savoir quelles associations étaient présentes sur le canton de Nozay pour connaître l'offre associative. On s'est très rapidement rendu compte que le territoire avait un tissu associatif dynamique et donc que beaucoup de possibilités s'offraient aux nouveaux arrivants. En effet, les associations sont diverses : il existe des associations sportives, culturelles, sociales, de loisirs créatifs, de parents d'élèves...etc.; des associations à l'échelle communale et intercommunale.

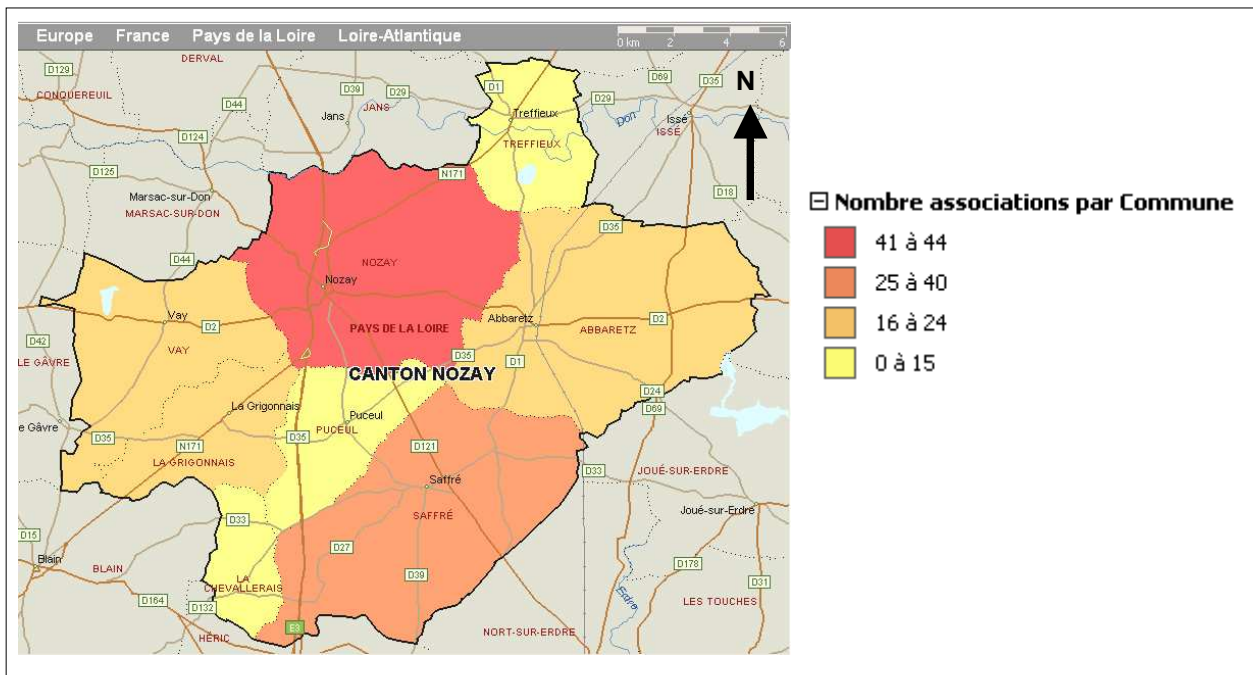


Figure 2. Le tissu associatif dynamique du Canton de Nozay.

Conception et réalisation : Chaillou. M, Lebaron A-C, Philiponet.C (2007)

Sources: Listing des associations déclarées sur la Communauté de Communes du Centre Socioculturel de LaMano

Les personnes enquêtées ont souvent confirmé ce dynamisme associatif notamment Madame V.C. qui s'est rendue au Forum des associations de la Chevallerais et qui a pu connaître les associations présentes sur sa commune : *« Il y a le Comité des fêtes, le théâtre, la pétanque, le football, le jardin du temps libre... J'étais même étonnée la première fois que je suis allée, je ne pensais pas qu'il y avait autant d'associations »*. Ainsi, une des motivations de certains individus est celle de vouloir participer à un dynamisme associatif ancré sur le territoire. En effet, le fait de savoir que le canton bénéficie d'un rayonnement associatif très important donne envie aux nouveaux arrivants d'y participer et de le perpétuer. Cela a été le cas pour Madame G.P. qui ne s'était jamais impliquée dans la vie associative du territoire où elle habitait auparavant et qui fait actuellement partie du Centre de Loisirs de Saffré : *« Quand je suis arrivée j'ai été très très surprise de voir le dynamisme associatif de Saffré, j'avais jamais vu ça avant, euh je trouve que c'est bien, et puis si on veut que ça continue, et bah il faut participer, c'est une ville qui est dynamique, pour la dimension de la ville, moi je trouve ça super »*.

Certaines personnes enquêtées ont envie de s'impliquer dans la vie locale en participant aux projets de la commune. En effet, si elles veulent des projets nouveaux et des progrès sur leur territoire, il leur semble important d'être « actives » et non pas uniquement de faire des demandes à la municipalité. Monsieur B.S. a eu cette volonté quand il est arrivé à la Chevallerais : *« Ce que j'ai remarqué c'est qu'il y a beaucoup de gens qui sont fêrus en train de dire « on veut bouger on veut faire les choses » et en fait quand on demande aux gens d'y aller il y en a très peu qui y vont en fait donc prendre le bâton de pèlerin c'est facile à dire pour les autres mais il n'y en a pas beaucoup qui le prennent donc voila, moi, j'ai pris ma responsabilité.»*.

Ce facteur d'implication est fortement lié à l'intérêt général car il est dans l'intérêt de tous de vivre sur un territoire dynamique en termes d'associations même s'il est clair qu'à cela s'ajoute le plus souvent une autre motivation plus personnelle.

Ainsi, ces différentes motivations correspondent à des besoins qui sont le plus souvent personnels (avoir envie d'une vie sociale épanouie, de structures pour ses enfants, de défendre une idéologie, de participer au dynamisme du territoire...) mais qui peuvent parfois répondre à des besoins collectifs (avoir des structures pour les enfants de toute la commune, avoir un territoire dynamique...). Mais il est important de préciser que la frontière entre tous ces facteurs d'implication est très floue puisque généralement, en s'impliquant dans la vie locale, les personnes enquêtées répondent à plusieurs de ces envies et motivations en même temps.

Nous avons donc montré que les individus s'impliquent pour différentes raisons mais il ne faut pas oublier que l'implication dépend essentiellement du caractère, du mode de vie et de l'éducation de l'individu. Cela a été dit à plusieurs reprises et notamment par Monsieur R.B. : *« Si les gens ont la volonté de sortir et de rencontrer du monde, ils auront les opportunités. Après, certains vont les saisir et d'autres pas, ça tient au caractère de la personne lui-même.»* et Madame B.L. membre de bureaux de plusieurs associations à Abbaretz : *« Peut être aussi, que ça vient des parents ou des grands parents, quand on a vécu dans le milieu associatif par ses parents, [...] c'est quelque chose d'assez profond, d'assez ancré, donc euh, peut être que quand on a été élevé dans un milieu comme ça [...] on s'implique peut être un peu plus.»*

De plus, nous pouvons supposer que ces envies et besoins sont communs à tous et donc assez similaires à ceux des « anciens ». Les nouveaux arrivants peuvent permettre de lancer, relancer ou maintenir la vie locale. Par exemple, les nouveaux arrivants ont permis la mise en place d'un accueil périscolaire sur la commune de Vay qui n'était pas possible auparavant car le nombre d'enfants était trop faible mais qui était déjà désiré par la

population : *« On a ouvert l'accueil périscolaire. [...] On avait déjà fait un premier sondage il y a déjà 4 ans pour savoir si ça correspondait à un besoin et il y avait des familles qui avaient répondu oui donc on était disposé à le faire et en fait quand on a ouvert la première fois il y avait pratiquement personne mais maintenant l'accueil périscolaire fonctionne bien à cause des nouveaux arrivants, qu'on avait mis en place un peu trop tôt peut-être. »* Monsieur J.B., maire. Il en est de même pour le dynamisme associatif : on peut penser que les « anciens » comme les « nouveaux » veulent ce dynamisme mais l'arrivée d'une population nouvelle peut permettre de perpétuer et valoriser le tissu associatif du territoire.

Ces différentes motivations renvoient à certaines formes et degrés de participation à la vie locale.

1.2 Rythmes et degrés : des participations diverses et variées.

Pour répondre à ces motivations, envies et besoins les individus s'impliquent dans la vie locale du territoire. Mais nous avons pu remarquer qu'il existe différentes formes de participation au sein de la vie associative et politique. Chaque individu s'implique à sa manière et à un degré plus ou moins fort.

« La diversité du bénévolat s'exprime également au travers de la différence d'intensité et de fréquence de pratiques, dont le spectre s'étend d'une participation à quasi plein-temps (rare mais néanmoins rencontrée) à un service très ponctuel rendu une fois dans l'année. »
L. Prouteau et F-C. Wolff (2004)

1.2.1. Développer une vie sociale sur le territoire

Dans un premier temps, les individus peuvent développer une vie sociale sur leur territoire en communiquant tout simplement avec les gens. En effet, le simple fait de développer des échanges avec ses voisins, de discuter avec la population dans différents lieux tels que l'école, les commerces, les structures de loisirs...etc., montre une implication sur son territoire. Madame M.H., présidente de l'association LaMano, souligne cette importance de l'échange avec le reste de la population : *« Il y avait des mamans qui restaient spontanément à discuter après l'école, on leur a proposé un lieu pour continuer ça pour que ce soit un peu plus convivial. Et à la limite c'est bien ces mamans qui ont montré qu'elles avaient envie d'échanger. »*

Se rendre service entre individus appartenant à un même territoire est également un moyen de s'impliquer dans la vie locale. Ces services qui nous ont été présentés à plusieurs reprises comme « typiques » de la culture rurale semblent être importants pour les nouveaux arrivants avec qui nous nous sommes entretenues : *« Quand on a des soucis il y a toujours quelqu'un pour aider. [...] C'est vrai que nous on a toujours vécu à la campagne avec mon mari et ça s'est toujours passé comme ça, il y avait échanges de services en fait. »* (Madame V.C.). Monsieur M.P. s'implique de cette manière : *« Moi, j'ai des voisins qui ont des problèmes médicaux, on « prend soin » d'eux, on va les voir, voir s'ils ont besoin de quelque chose et on parle de choses et d'autres. »*

Le fait d'aller faire ses achats dans les commerces locaux, de faire faire ses travaux par les artisans locaux ou de se rendre aux événements présents sur le territoire tels que les

festivals, les spectacles, les fêtes locales est une forme d'implication. En effet, les individus qui vont aux manifestations qui sont proposées sur le territoire participent à la vie locale et peuvent se sentir appartenir à ce territoire. Monsieur R.B. décrit deux attitudes différentes présentes sur le territoire: « *Il y a les gens qui ne sortent jamais (enfin tout du moins qui ne sortent pas dans le canton ou dans la commune) et puis il y a ceux qui sont à toutes les sorties, [...] qui participent volontiers à un concert, une pièce de théâtre ou un festival.* ».

Ensuite, on peut mettre en avant une autre forme de participation qui peut aider à une vie sociale et donc à une implication sur le territoire : celle de s'informer. En effet, s'informer sur la vie politique, la vie associative ou les structures qui accueillent les enfants, c'est participer à la vie locale. Pour Madame V.C., il est très important de lire le bulletin municipal : « *C'est comme ça que je connais ma commune, on est plus ou moins concerné par ce qui nous intéresse dedans mais au moins on est mis au courant, on en apprend beaucoup par rapport à la mairie, aux investissements.* ». Cependant, certaines personnes regrettent un manque de cette participation par les nouveaux arrivants. Par exemple Madame B.L. insiste sur le fait qu'il y a très peu d'intérêt porté à tout ce qui est réalisé pour financer les sorties scolaires : « *Là je viens de m'occuper [...] de faire des photos des enfants, [...] les parents nous amènent leur enfant à la sortie de l'école s'ils le veulent, bien sûr, chacun fait comme il veut, et euh... et il n'y a pas un parent qui est venu dire, qui est venu nous demander: « vous faites des photos, à quoi ça sert? ».*

Enfin, adhérer à une association sur son territoire pour pratiquer une activité sportive, culturelle, de loisirs créatifs...etc. est une autre façon de s'impliquer dans la vie locale. Certaines personnes enquêtées associent cette participation à de la consommation ; Madame T. A., Maire de Nozay fait cette association en ce qui concerne le comportement des membres d'une association : « *Je paye, [...] j'ai ce qu'il faut, je prends, je ne dois rien [...]. Je suis allée à la porte ouverte de la musculation, il y a eu de nouvelles machines et tout ça... qui était là ? eh bien des gens qui ne sont pas forcément de la muscu* ». Mais il est important de souligner que cette consommation est une participation à la vie locale et que dans tous les cas ce premier degré d'implication est nécessaire et car il fait perdurer les activités locales et la vie associative. De plus, cette participation montre un état d'esprit collectif.

Ces formes de participation ne représentent qu'un degré d'implication parce qu'elles répondent à un intérêt individuel et que son impact sur la vie locale est assez limité. Il est vrai que ces formes d'implication ne correspondent pas à la « vie locale » comme nous l'avions définie au début de notre travail mais grâce aux entretiens nous avons vu qu'elles étaient également très importantes pour qu'un individu se sente bien et intégré sur son territoire.

1.2.2. Faire un pas en avant

Un deuxième degré de participation se dessine grâce à nos entretiens avec les individus qui ne développent pas uniquement une vie sociale sur le territoire mais qui participent activement à la vie associative et politique.

Au niveau associatif, un individu peut être membre actif autrement dit un membre de l'association qui ne fait pas partie du bureau mais qui est très présent et qui participe à la réflexion et aux projets. Ces personnes n'ont pas de réelles responsabilités mais veulent être actives dans leur association : « *Je suis membre, je vais à certaines réunions, j'aide, je fais*

des choses, on travaille sur des petits pôles, mais je préfère pour l'instant avoir moins de responsabilités. » (Madame G.P.)

Certaines personnes ne se contentent pas de cette action, elles prennent un peu plus de responsabilités en étant membre du bureau (président, secrétaire, trésorier...). On peut parler de « responsabilités » car les membres des bureaux sont indispensables à l'existence d'une association mais également un investissement en termes de temps. On nous a souvent répété qu'être membre du bureau d'une association demandait du temps. Madame M.H. valorise ce temps donné par les bénévoles pour son association : *« A une AG extraordinaire, Jérôme [...] avait comptabilisé la participation bénévole et finalement on était vachement surpris ! En nombre d'heures, le temps passé de bénévolat au sein de notre association. »*. Les membres des bureaux ont cette responsabilité de par leur engagement alors que les membres actifs ne l'ont pas même s'il est vrai qu'ils peuvent également donner beaucoup de leur temps libre s'ils le souhaitent.

Au niveau de la vie politique, ce deuxième degré de participation correspond au fait d'aller aux Conseils Municipaux. Pourtant, d'après les maires, les individus qu'ils soient nouveaux ou pas ne participent que rarement à ces assemblées : *« Les réunions de Conseil Municipal sont normalement ouvertes au public. On a pratiquement personne : les correspondants de presse, une personne ou deux, c'est tout. [...] On a eu quelque fois une assemblée plus nombreuse quand y avait un problème qui les concernait... »* (Monsieur J.B.)

Une autre forme de participation à la vie politique est de s'engager au sein du Conseil Municipal de sa commune. Cette participation demande également beaucoup de temps pour pouvoir mettre en place les projets de la municipalité, Monsieur F.F. met en avant ce besoin de temps notamment dans les différentes commissions : *« Pour qu'une décision se prenne au niveau du Conseil Municipal il faut bien qu'en amont il y en ait qui travaillent de temps en temps et qui montent des projets, qui discutent entre eux, qui transforment une idée en projet. [...] Il ne faut pas être surdoué pour être élu : c'est faire don de son temps. »*. Mais pour certaines personnes enquêtées, cette action semble entraîner plus de responsabilités et un investissement de temps plus important que faire partie d'un bureau d'association : *« A mon avis, ça demande un investissement de temps ou plutôt moral supérieur à ce qui est demandé dans le milieu associatif. [...] Finalement, il n'y a pas de contrats dans les associations alors que politiquement quand on s'implique on se doit, vis-à-vis des gens envers qui on est impliqué, de consacrer tous ses efforts. »* Monsieur R.B.

Ainsi, ces diverses actions qui traduisent différentes formes d'implication sont d'un degré supérieur car elles entraînent plus de responsabilités que le simple développement d'une vie sociale sur le territoire et elles ont des impacts plus importants sur la vie locale.

1.2.3. Devenir un moteur de la vie locale en créant du dynamisme

Un dernier degré d'implication a été mis en avant lors de nos entretiens : celui d'être un moteur de la vie locale en créant des associations, en réalisant des projets...etc.

D'abord, les propositions de projets faites à la municipalité sont des actions très importantes car elles permettent de dynamiser les projets de la commune et donc la vie locale. Des propositions ont déjà été faites sur le Canton de Nozay, par exemple, la proposition de réaliser une école publique à la Chevallerai. D'autres projets sont en cours de réalisation comme ceux de Monsieur B.S. et des autres membres de l'Amicale Laïque de la

Chevallerais : « *Les constructions HQE : [...] c'est un bon concept quoi donc avec la mairie on a développé ce projet.[...] On a aussi un projet de faire à la rentrée 2007 une galette des rois.[...] On voudrait faire un vide grenier quelque chose qui n'existe pas sur la commune avec la municipalité et puis la municipalité est toujours partante voilà donc les gros gros projets qu'on a pour cette année.* »

Ensuite, la création d'associations est également une implication très importante. Elle permet l'apparition de nouvelles activités et manifestations sur le territoire. Créer une association demande naturellement une prise de responsabilités, un engagement plus important que d'intégrer une association déjà créée et on remarque grâce à nos entretiens que cela tient beaucoup au caractère de chaque individu. En effet, il y a des individus qui veulent créer des structures pour mettre en place leurs propres projets : « *Moi, en tous cas, je ne me suis pas impliqué dans les associations existantes, [...] je ne voulais pas m'impliquer dans quelque chose déjà existant quoi, je voulais vraiment créer quelque chose.* » (Monsieur B.S.) et d'autres qui préfèrent, de par leur caractère, prendre moins de responsabilités tout en voulant s'impliquer : « *Je ne suis pas du genre à me lancer la première mais je suis prête à suivre.* » (Madame V.C).

Au niveau politique, une implication qui peut permettre de dynamiser la vie locale est celle de créer une liste pour les élections municipales. En effet, cela permet de renouveler les conseillers municipaux et donc d'apporter des idées nouvelles : « *Et là pour 2008, j'essaie de voir [...] un petit peu ce que peuvent voter les gens. [...] Et puis de rencontrer du monde un petit peu là dedans et après de mettre de plus en plus de monde sur ma liste, [...] voilà, c'est vraiment pour dire mes idées.* » (Monsieur M.P.).

Le renouvellement permet de mieux représenter les populations au sein du Conseil Municipal en cas d'évolutions démographiques marquantes comme celles connues sur le Canton de Nozay. Il est vrai que certaines personnes nous ont dit qu'elles aimeraient que les nouveaux arrivants soient bien représentés au sein des prochaines équipes municipales.

Ces formes d'implication répondent à une motivation personnelle : « envie de créer » mais elles répondent également à un intérêt général : le dynamisme associatif du territoire qui est bénéfique pour tous. Ces actions ne sont pas les plus nombreuses car elles représentent un degré d'implication élevé et des responsabilités que seuls certains individus veulent ou peuvent prendre. Mais elles sont très importantes pour l'évolution d'un territoire car sans elles, il n'y aurait plus l'apparition de nouvelles structures qui peuvent apporter de nouvelles idées, mettre en place des manifestations et activités qui sont absentes du territoire.

Ainsi, grâce à nos entretiens nous avons mis en avant des motivations et besoins personnels qui sont autant de facteurs d'implication. Ces envies ne sont pas toujours très nettes même pour les enquêtés eux-mêmes car, le plus fréquemment, ils s'impliquent pour plusieurs raisons à la fois et inconsciemment. Ces facteurs sont à l'origine d'implications de degrés différents qui contribuent tous à la vie locale. Il est nécessaire de préciser que les frontières entre les différents degrés d'implication sont très floues, en effet, cette notion est très subjective puisque chaque individu a sa propre vision de son implication.

Ces facteurs et formes de participation à la vie locale nous renvoient naturellement vers les rythmes d'implication. Il y a différentes possibilités : un individu peut commencer à s'impliquer sur son territoire petit à petit en commençant par y développer une vie sociale, puis en intégrant des associations et, enfin, en créant sa propre association ou en mettant en place des projets à l'échelles communale ou cantonale profitant à toute ou une partie de la

population. Mais cela n'est qu'un exemple puisqu'il est clair que chaque individu a son propre parcours et qu'il peut très bien s'impliquer sur son territoire au degré le plus bas et se contenter de cette participation car c'est ce qu'il veut et/ou peut donner à son territoire. Une personne peut également s'impliquer directement en étant un moteur de la vie locale sans jamais n'être entrée dans aucune association présente sur le territoire, c'est le cas de Monsieur V.B. qui est président du collectif Graines d'Automne : «*Je suis arrivé un petit peu en électron libre puisque j'étais pas encore entré dans une association.*».

S'IMPLIQUER DANS LA VIE LOCALE

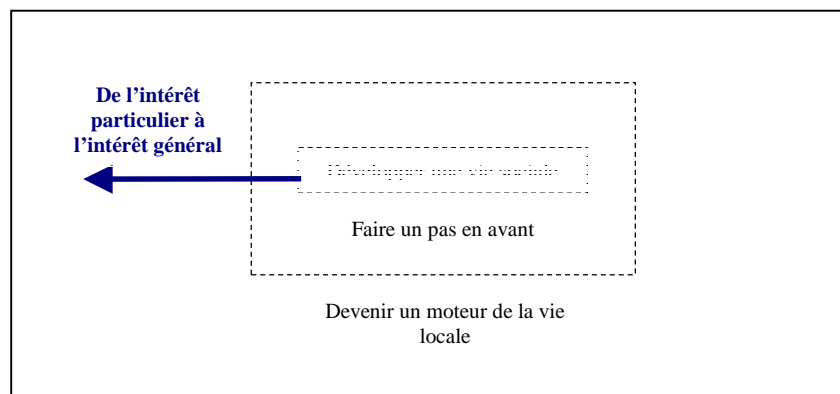


Figure 3. Formes et degrés d'implication dans la vie locale : des frontières floues.
Conception et réalisation : Chaillou. M, Lebaron A-C, Philiponet.C (2007)

Comme nous l'avons déjà vu, ces parcours sont extrêmement liés aux caractères et aux disponibilités de l'individu : le désir de création, la timidité, le temps d'adaptation nécessaire sont tous des facteurs importants à prendre en compte. La notion de temps est très importante parce qu'elle permet ou non à l'individu de s'impliquer plus rapidement sur le territoire. Nous avons pu voir ces différences dans les conseils municipaux des communes du canton grâce à nos enquêtes par questionnaires. Pour les conseillers municipaux arrivés à partir de 1980 (27 réponses), nous avons recensé le délai entre leur date d'installation dans la commune et celle de leur entrée dans le conseil municipal.

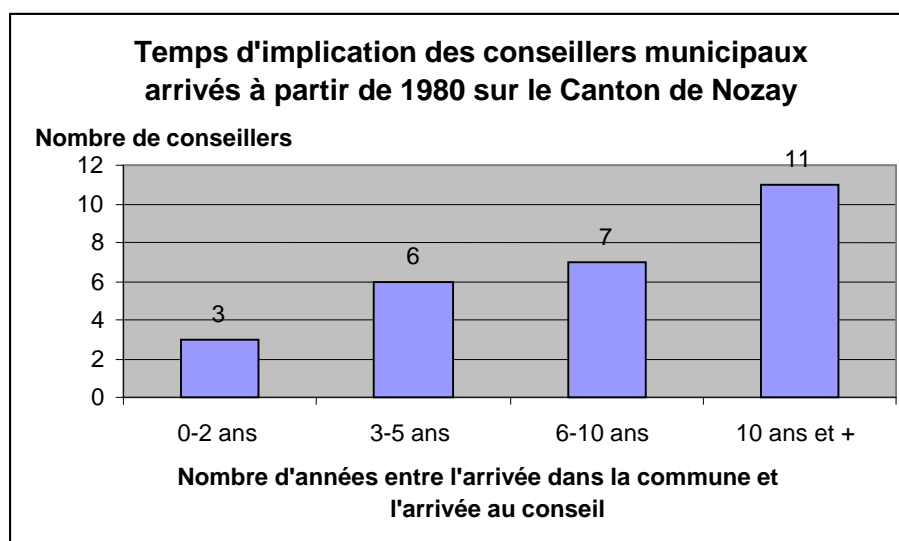


Figure 4: Temps d'implication des conseillers municipaux arrivés à partir de 1980 sur le Canton de Nozay
Conception et réalisation : Chaillou. M, Lebaron A-C, Philiponet.C (2007)
Sources : Questionnaires sur l'implication politique dans le Canton de Nozay (2006-2007)

A travers ce graphique, il est intéressant de voir que sur 27 conseillers arrivés à partir de 1980 sur le canton, il y en a onze qui se sont impliqués dans le Conseil Municipal dix ans ou plus après leur arrivée. Et seulement trois sont devenus conseillers dans un délai de deux ans après leur arrivée dans le Canton de Nozay.

Cela semble confirmer l'hypothèse selon laquelle les individus qui arrivent sur un nouveau territoire s'impliquent d'abord plus facilement dans le milieu associatif que dans le milieu politique : s'impliquer dans le Conseil Municipal semble demander plus de responsabilités et d'investissement aux individus.

PARTIE 2 : L'IMPLICATION, MOTEUR DE L'INTEGRATION : D'UN SENTIMENT DE NOUVEAUTE A UN SENTIMENT D'APPARTENANCE AU TERRITOIRE

« Les associations sont en règle générale un lieu de convivialité et de rencontres qui favorisent une intégration dans l'espace investi. Elles permettent en effet de favoriser l'expression collective et individuelle : le fait de se rassembler et de parler ensemble est une première occasion pour les individus d'affirmer leur enracinement local, leur volonté de s'intégrer : cet apprentissage est d'autant plus important que les dynamiques rassemblent des individus dont le parcours et le quotidien sont épars. » Lydiane Brevard (2005).

Durant nos entretiens, toutes les personnes que nous avons rencontrées (responsables politiques et acteurs associatifs) ont une implication plus ou moins marquée sur leur territoire. Toutefois, ces acteurs de la vie locale n'ont pas tous le même sentiment d'intégration. S'intégrer signifie pénétrer dans un ensemble et y être admis, certains se retrouvent totalement dans cette définition, d'autres moins. L'implication permet-elle une réelle intégration ? Permet-elle de passer d'un sentiment de nouveauté à un sentiment d'inscription, d'appartenance au territoire ?

Afin de répondre à ces questions nous avons réparti les individus enquêtés selon trois catégories. Dans la première, nous nous intéresserons aux personnes qui se sentent complètement intégrées à leur territoire suite à leur implication. La seconde catégorie concerne les habitants qui se sentent intégrés à leur territoire mais qui ressentent pourtant une forme de nouveauté à travers une population plus ancienne. Pour finir, la dernière catégorie est consacrée aux individus qui, en dépit de leur implication, se sentent encore nouveaux et peu intégrés au territoire.

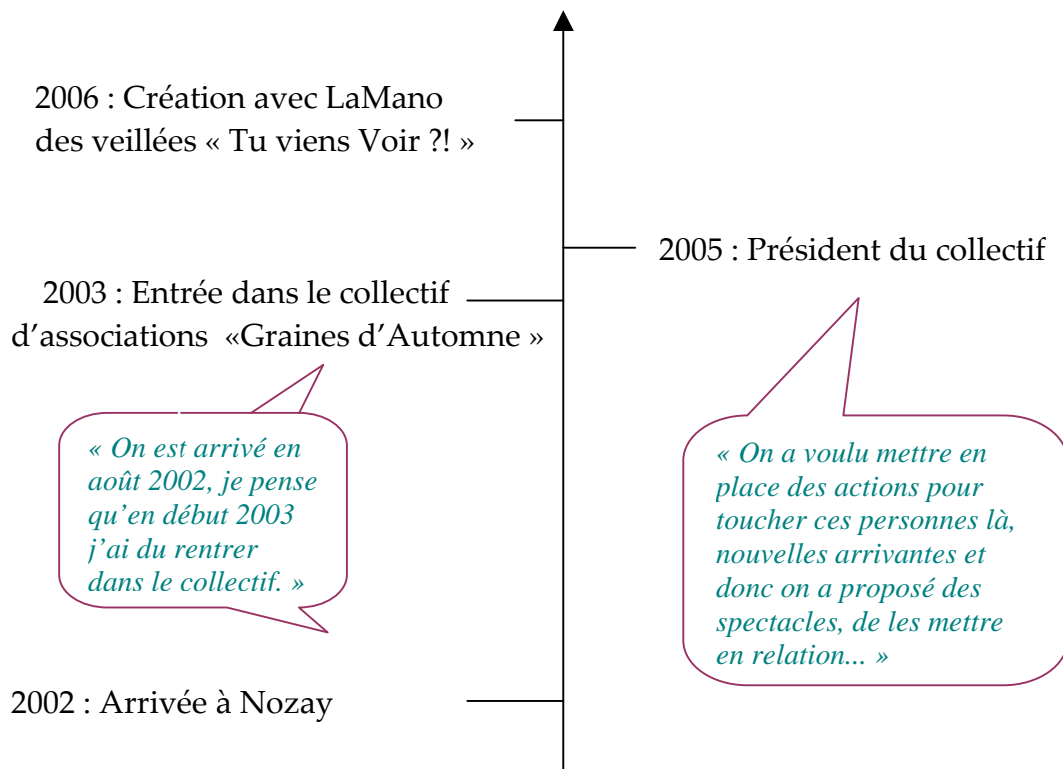
Il faut préciser que ces catégories ont été élaborées selon notre appréciation personnelle et uniquement en fonction de ce qui a été rapporté durant les entretiens, nous ne pouvons pas conclure à des généralités. Il ne s'agit pas de la totalité des personnes enquêtées. Enfin, il importe de préciser que les frontières entre chaque catégorie sont floues.

Ceux qui ne se sentent plus nouveaux après leur implication	Sentiment d'appartenance mais ressenti de nouveauté par autrui	Sentiment de nouveauté malgré une implication
Monsieur R.B.	Madame V.C.	Monsieur F.F.
Monsieur V.B.	Monsieur G.D.	Monsieur B.S.
Madame B.L.	Madame S.M.	Madame M.H.
Monsieur M.P.	Monsieur J-P.P.	
Madame G.P.		

Nous allons analyser les parcours de plusieurs impliqués appartenant à chacune des trois catégories ci-dessus, nos choix se sont portés sur les personnes ayant le parcours le plus représentatif pour notre étude. Nous avons choisi deux personnes par catégories.

2.1 Ceux qui ne se sentent plus nouveaux après leur implication

2.1.1 Parcours de Monsieur V.B.



Monsieur V.B est arrivé à Nozay car il avait connaissance du dynamisme du canton, il prouve qu'un territoire peut être attractif grâce à ses manifestations culturelles : « C'est à dire qu'avant même d'habiter sur le territoire, je connaissais...ça a été même un des facteurs qui nous a fait acheter ici, le dynamisme associatif et la vie culturelle locale ça a été un des facteurs qui nous a amené ici. ». Arrivé en 2002, il s'est très rapidement senti à l'aise, de plus, sa femme est originaire du territoire, il a donc déjà une sorte d'attachement indirect au canton. Monsieur V.B. a commencé son implication en intégrant l'Amicale laïque, puis le collectif d'associations Graines d'Automne, dont il a pris la présidence, et ce seulement deux ans après être arrivé à Nozay.

Pour assurer aussi rapidement la présidence d'un si gros projet, il faut avoir l'état d'esprit collectif. Monsieur V.B. parle beaucoup de la culture, de la notion de ruralité et de la préservation du lien social qui existe depuis des siècles dans les campagnes. Le «vivre ensemble » lui tient à cœur et ses principales activités consistent à créer des rencontres entre les gens, quelque soit leur origine géographique ou sociale, en s'attachant particulièrement à l'intégration des nouveaux arrivants : « Parce que l'objectif c'est bien de faciliter l'accès à la culture et de mettre en valeur la culture locale. De créer du lien entre les gens, entre les associations, au-delà des frontières communales. C'est-à-dire d'amener un brassage entre les associations des différentes communes, des personnes aussi évidemment »

Lui-même ne se considère plus comme un nouvel habitant mais bien comme un acteur local à part entière : « *Je dirais que j'étais nouvel arrivant en rentrant en août 2002 et que maintenant je connais beaucoup beaucoup de monde. [...] Ah non, je me sens pas nouvel arrivant.* »

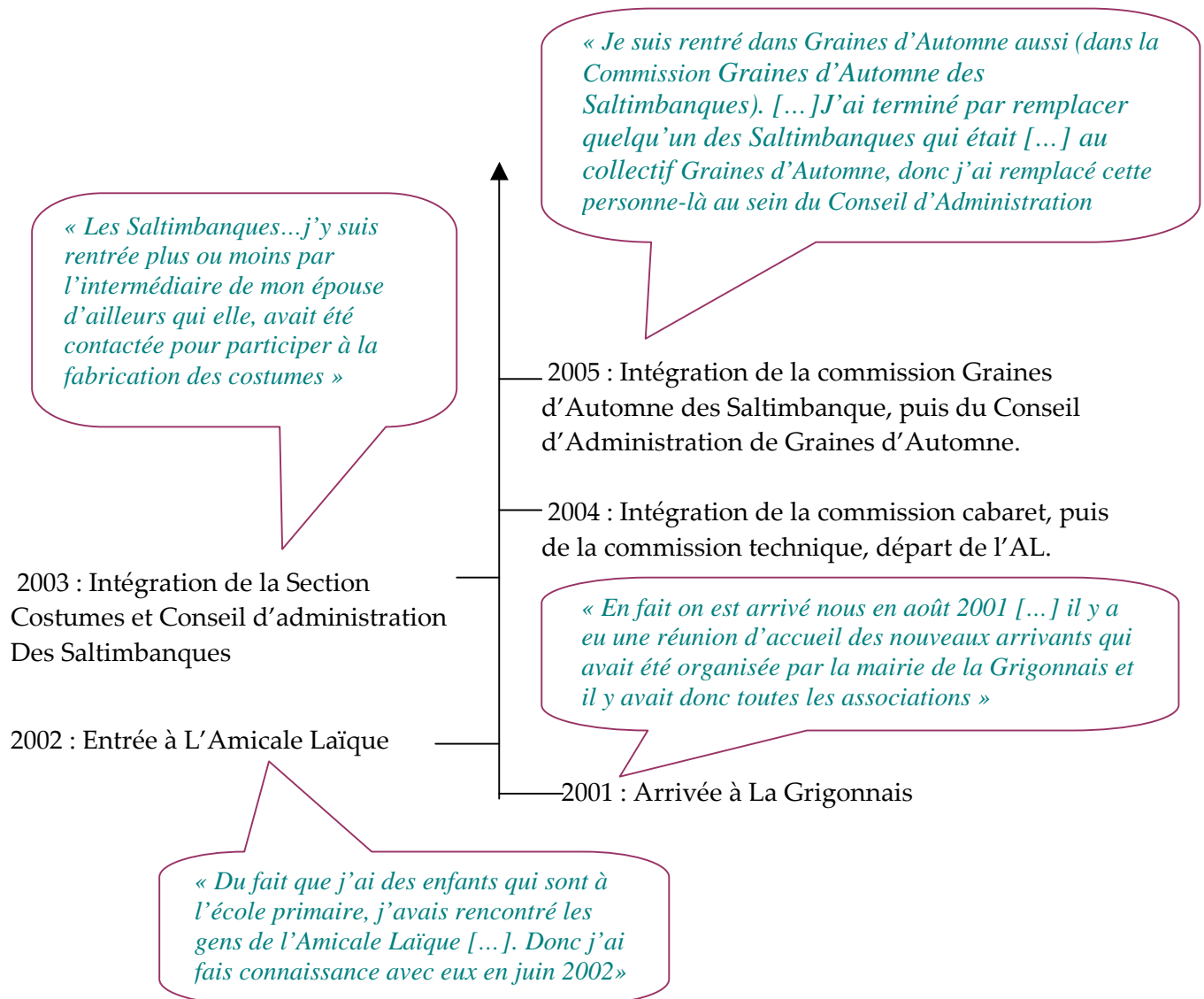
Il se sent intégré au point de pouvoir intégrer à son tour. Aujourd'hui, bien qu'étant sur le territoire depuis seulement cinq ans, Monsieur V.B. se charge d'accueillir les nouveaux arrivants. Pour cela, il a participé avec LaMano à l'élaboration des réunions « Tu viens voir ?! » : « *En fait on a proposé les « Tu viens voir ?! » voilà, le principe étant de mettre en relation des personnes qui acceptent d'accueillir, [...] entre dix et trente personnes, donc de mettre en relation ces accueillants avec des artistes locaux amateurs et puis, ensuite la règle du jeu était qu'on mettait en relation l'accueillant et l'artiste et ensuite on donnait les cartons d'invitation à l'accueillant pour qu'il puisse inviter ses voisins. Ses voisins et amis, mais surtout ses voisins, c'était quand même ça la règle du jeu, l'idée étant qu'ils puissent rencontrer des gens qu'ils connaissent peu.*»

Il semble que pour lui l'implication soit quelque chose de naturelle, c'est un homme qui a une culture de l'engagement, il prend du plaisir à œuvrer pour son festival : « *Y a aussi un plaisir, y a plein de choses [...]. Sur la partie graphique, [...] un travail sur l'ordinateur je vais prendre du plaisir [...]. Mais par exemple, oui ce que je veux dire, c'est que je prends plus de plaisir dans l'organisation de cet évènement là [...] que dans l'organisation d'une fête d'école.* ». Son implication s'épanouit surtout dans l'organisation, même si participer aux petits travaux ne le dérange pas, ce qu'il préfère c'est la création d'un projet.

Cette initiative montre combien Monsieur V.B. se sent intégré dans son territoire Cette implication forte est peut être due à sa fonction, Monsieur V.B. est professeur des écoles, et dans le monde rural, c'est un poste qui a toujours eu beaucoup d'importance, le maître d'école était connu de tout le village, il côtoie de nombreux enfants de la commune et par conséquent les parents, il était donc plus aisé pour lui, et ce dès le départ, de s'impliquer sur son territoire.

Ce portrait semble se rapprocher de la notion de « néo-rural notabilisé » que décrit Y. Sencébé (2002) parce qu'il s'approprie l'histoire locale en se positionnant comme « gardien du passé » qui veut préserver la tradition du territoire tout y assurant l'avenir du canton et en y laissant sa trace novatrice.

2.1.2 Parcours de Monsieur R.B.



Monsieur R.B a, lui aussi, connu une implication très rapide sur son nouveau territoire. Celle-ci a commencé comme Monsieur V.B. par l'Amicale Laïque. Ce n'était pas sa première expérience car il faisait partie de l'APEL (association des parents de l'école libre) quand il vivait à St Nazaire et a voulu renouveler cet engagement car c'est pour lui une bonne façon de rencontrer des gens lorsqu'on arrive dans un lieu nouveau : *« Et donc bah étant donné que l'on arrivait ici sans connaître beaucoup de monde ça permettait de d'une part de rencontrer des gens et d'autre part de participer aussi à l'aspect festif un peu de l'asso »*. C'est donc par l'Amicale Laïque que les premiers contacts vont se créer, en effet certains conjoints de membres de l'amicale font partie de l'association *« Les Saltimbanques »*. C'est par ce biais que sa femme est contactée pour participer à la création de costumes pour l'association. De fil en aiguille, Monsieur R.B. intègre à son tour l'association, dans la même commission « costumes », puis il passe à la commission « cabaret », puis à la commission « technique ». Avant de rejoindre la commission « Graines d'Automne » des « Saltimbanques », Monsieur R.B. a quitté l'Amicale Laïque : *« Par contre, j'ai quitté l'Amicale Laïque au bout de deux années parce que, en fait, j'avais déjà pas mal d'autres implications qui m'attiraient davantage et puis disons que l'ambiance me plaisait mieux dans les Saltimbanques quoi, il y*

avait plus de choses à faire. ». Enfin, sa dernière évolution a été d'intégrer le Conseil d'Administration du festival Graines d'Automne.

Le parcours de Monsieur R.B. est très rapide, en quatre ans il est passé de simple membre de l'Amicale Laïque au conseil d'administration du plus gros festival du canton. Cependant, le fait de s'impliquer au sein d'une association n'était pas quelque chose d'étranger à Monsieur R.B. Lui et sa femme avaient la même envie de s'intégrer rapidement : il y a eu un effet d'entraînement dans le couple.

Le fait d'avoir des enfants est pour lui un facteur important : *« Les gamins on les inscrit au sport et on rencontre d'autres parents et en plus ils demandent, eux à sortir donc quand il y a une manifestation annoncée ils ont envie d'y aller, d'aller voir et puis pour se faire des copains aussi donc fatalement on rencontre nous aussi des gens ».*

Durant nos entretiens l'image de « mettre un doigt dans un engrenage » est souvent revenue, ce phénomène semble s'être produit chez Monsieur R.B. car il a rejoint de nombreuses commissions différentes en très peu de temps. Il y a eu un mélange entre une forte motivation personnelle et un gros besoin extérieur, cela lui a permis une implication très rapide jusqu'en haut de la pyramide.

Son implication lui a semblé facile car il part du principe que les « anciens » sont contents de voir des nouveaux arrivants s'impliquer, pour lui, l'état d'esprit dans lequel on est en arrivant joue beaucoup.

Aujourd'hui, c'est lui qui intègre les nouveaux, de la même façon que Monsieur V.B., cela dénote une totale intégration : *« Je le vis moi, aujourd'hui en réceptionnant les autres et c'est toujours assez sympa quand on peut être plus nombreux (ça fait moins de travail chacun) au-delà de ça...non, après il faut composer avec le caractère des gens. »* ; *« Donc, nouvel arrivant non, je n'ai plus ce sentiment là depuis un petit moment déjà. Peut-être plus parce que je connais du monde donc les gens me connaissent et quelque part même si c'est dans l'Histoire récente je fais partie un petit peu de l'histoire contemporaine des gens parce que je rencontre du monde et que j'organise des trucs. Mais si j'étais resté chez moi de façon un peu sectaire avec ma famille peut-être que j'aurai encore ce sentiment peut-être. »*

Pour Monsieur R.B., s'intégrer signifie être connu et donc, pour cela, il faut sortir de chez soi, peut être même se forcer un peu à se mélanger.

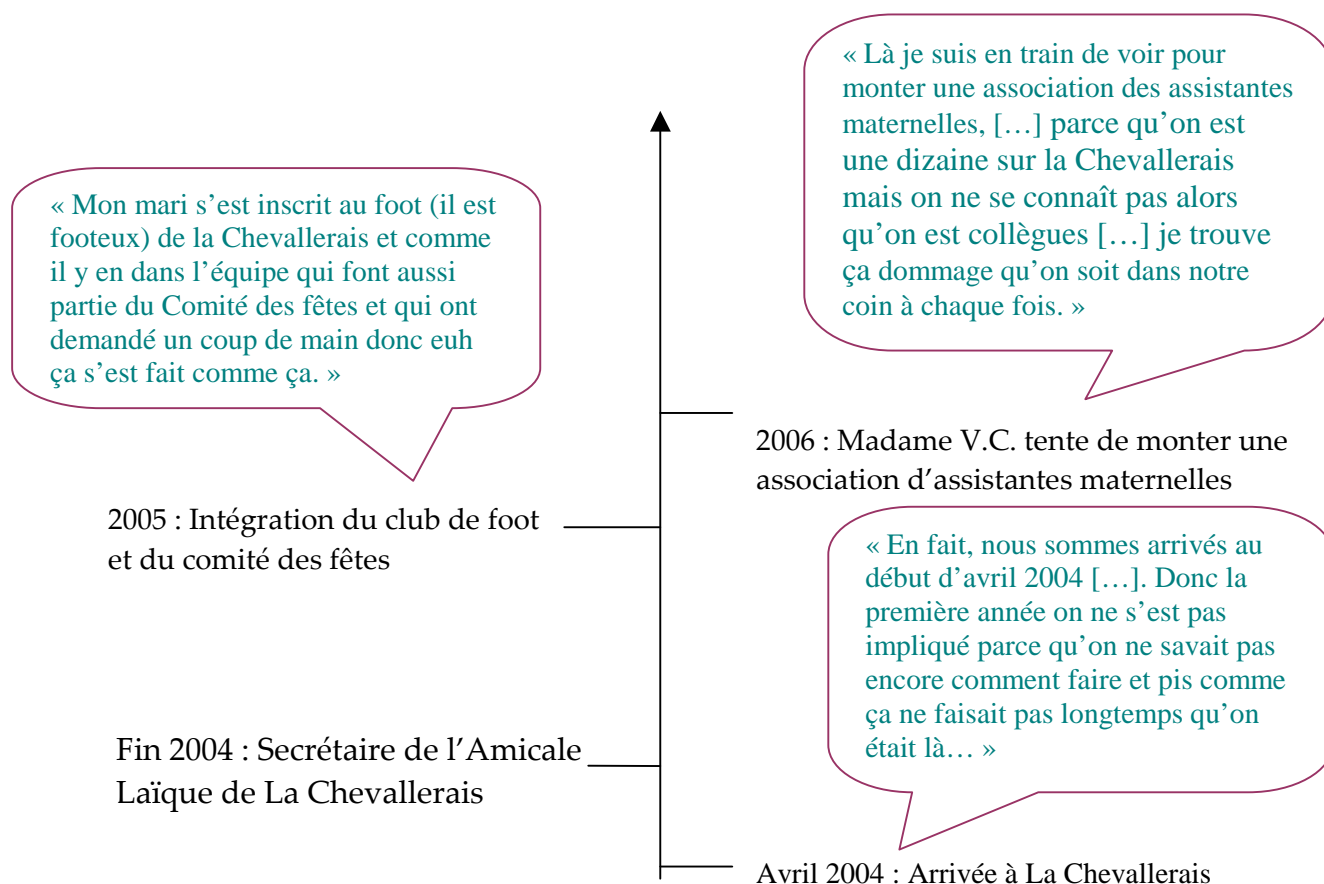
Les deux parcours que nous venons de voir sont assez similaires, ces deux personnes représentent les plus motivées en terme d'implication chez les nouveaux arrivants, leur implication a abouti. A un fort sentiment d'appartenance au territoire malgré leur présence plutôt récente sur le canton. Ce sentiment est apparu grâce aux rencontres et à la motivation de participer à de gros projets. Il s'agit de toute évidence de personnes ambitieuses qui ont eu plus que l'envie de se sentir bien dans leur territoire, elles ont eu l'envie d'y laisser une trace dans l'histoire contemporaine (comme le dit Monsieur R.B.). On ressent chez Monsieur V.B. et Monsieur R.B. la volonté de rattraper le temps où ils n'étaient pas là.

Si le fait d'avoir une implication marquée est souvent synonyme d'intégration, cela ne s'applique pas à tout le monde. Si l'on prend l'exemple de Monsieur M.P. de la commune de Treffieux, lui s'est fortement impliqué dans la vie politique et ne ressent pas pour autant une quelconque appartenance au territoire.

Nous pouvons donc en déduire que la personnalité a tout de même un rôle indéniable. Alors que Monsieur V.B. et Monsieur R.B. ont la volonté de s'inscrire, de laisser une trace, Monsieur M.P. a la volonté de perpétuer un passé politique, d'imposer son ancien mode de vie.

2.2 Sentiment d'appartenance mais sentiment d'être nouveau vis à vis des autres

2.2.1 Parcours de Madame V.C.



Madame V.C est arrivée en 2004 dans la commune de La Chevallerais. La première année elle nous dit ne pas s'être impliquée, or elle fait tout de suite partie de l'équipe quand Monsieur B.S. vient « recruter » pour la création de l'Amicale Laïque : « *Donc je suis arrivée en 2004 et dès septembre 2004, il y en a qui font partie de l'association qui avaient mis des annonces et en fait, Monsieur Sandras n'a pas fait qu'en parler en fait il s'est vraiment investi. et après, comme je le côtoie lui et sa famille, en fait ça s'est fait de fil en aiguilles.* » Il semble que pour elle, le fait de s'impliquer dans la vie locale concerne plus les fêtes et festivals de la commune. L'année suivante, c'est par son mari, inscrit au club de football de la commune que Madame V.C. a continué son intégration. Elle a rejoint le Comité des fêtes : « *Donc c'est un peu comme ça aussi, à travers mon mari, qu'on s'est investi car il était plus investi que moi et avec le foot ça aide beaucoup* ». Le fait qu'un des deux conjoints s'implique a encore ici un effet d'entraînement sur l'autre.

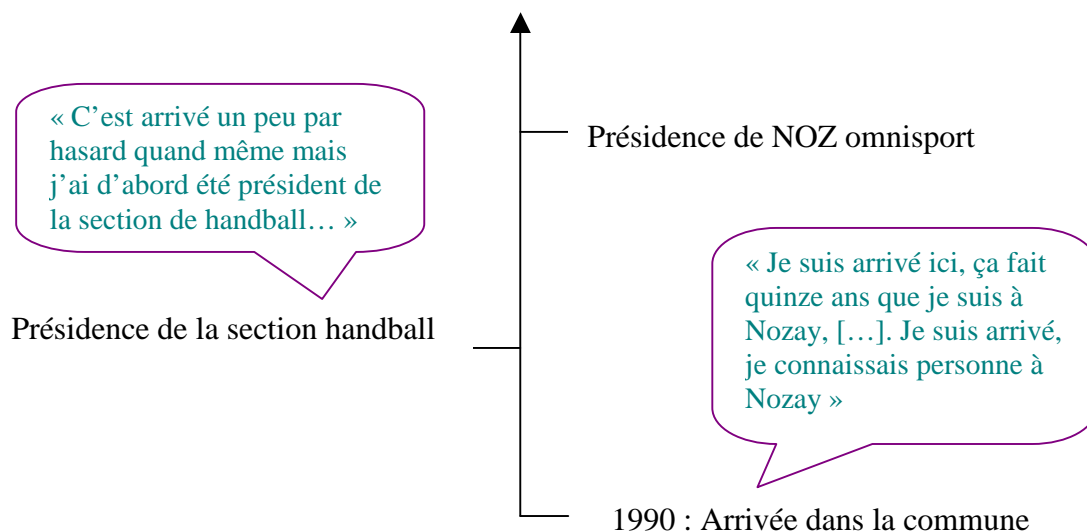
Nous pouvons remarquer également un élément qui a été traité dans la première partie de notre étude, dans le cas de Madame V.C. et de son mari, le « déclic » associatif est parti d'une passion, le football, c'est donc au départ un besoin personnel qui leur a fait connaître le milieu, et aujourd'hui, ils œuvrent pour l'intérêt général. Pour eux, le fait de donner un coup de main est quelque chose de naturel, ils sont tous les deux du milieu rural et n'ont jamais vraiment vécu en ville. Ce passé est très certainement un atout pour mieux comprendre et par là même s'intégrer au territoire. Le fait que la Chevallerais ne soit pas une commune très

équipée ne les dérange pas : « *Moi, je suis une fille de la campagne et mon mari aussi donc ça ne nous dérange pas trop* ».

C'est peut être aussi pour cette raison que Madame V.C ne se sent pas particulièrement nouvelle: « *J'sais pas en fait. Oui et non en fait. Oui parce que ça fait trois ans qu'on est là et non parce que je trouve qu'on s'est bien investi dans tout ce qui se passe à la Chevallerais* ». On remarque ici une certaine ambivalence, d'un point de vue purement temporel, elle se pense nouvelle mais au fond d'elle, elle se sent déjà appartenir au territoire, et cela par son investissement.

Comme on a pu le voir dans les deux cas précédents, le sentiment d'appartenance se renforce quand on peut à son tour intégrer les nouveaux : « *L'autre fois, à l'élection des parents d'élèves dont je suis aussi d'ailleurs titulaire, il y a une maman qui est nouvelle arrivante qui vient me voir [...] et j'avais l'impression d'être une représentante de la mairie. En fait, elle m'a posé toutes les questions sur les associations, les écoles et j'étais au courant, ça m'a fait drôle qu'elle soit venue me voir moi pour me demander. Je me suis dis « bah, je ne me sens pas nouvelle en fait » parce que j'ai pu parler de ma commune à cette dame.* » Cette réflexion est intéressante car Madame V.C. nous dit se sentir intégrée car elle a pu parler de sa commune à un nouvel habitant, cependant, elle se sent nouvelle car elle n'est là que depuis trois ans : « *Mais bon après si vous demandez à un ancien qui était là depuis 60 ans, à mon avis, il vous dira qu'il faut être là depuis 20 ans pour ne plus être nouveau* »

2.2.2 Parcours de Monsieur G.D.



Monsieur G.D. est arrivé à Nozay en 1990, bien avant l'arrivée massive des années 2000, sa femme ayant acheté un commerce sur le canton. C'est un homme qui a une culture de l'engagement : « *J'ai toujours milité, je suis un vieux militant, depuis que je suis tout petit, je suis militant syndical... et je ne me verrais pas ne pas faire quelque chose en associatif une fois avoir terminé mon activité professionnelle* ». C'est pourquoi en arrivant dans le canton de Nozay s'impliquer et œuvrer pour son nouveau territoire s'est imposé à lui comme un besoin : « *Et au bout d'un moment, je pouvais pas rester comme ça, il fallait que je m'inscrive dans la vie...de la commune* ». Pour lui, s'impliquer c'est de la démocratie, c'est une forme de don d'une partie de soi pour les autres, le sentiment d'individualisme lui est totalement étranger :

« Mais ça me paraît évident... je vois pas comment on peut vivre quelque part en fermant la porte à clé le soir à dix sept heures et puis en l'ouvrant à huit heures le lendemain matin ».

Il a d'abord pris la tête de la section handball puis est devenu président de NozOmnisport : *« Moi j'ai été élu complètement par hasard ! C'était pas... j'avais pas... je m'occupais du hand [...], mais un jour la femme qui était présidente a eu besoin d'arrêter, pour des raisons personnelles... il y a une autre personne qui a accepté d'assurer l'intérim, et puis il me dit « tiens, tu vas venir avec moi vice-président », tu parles, moi je veux bien, et puis l'année d'après c'était moi le président ».* On retrouve ici le système de l'engrenage vers des fonctions qui impliquent de plus en plus de responsabilités. Au départ, il ne connaissait personne, aujourd'hui il est président de la plus grosse association de Nozay. Quand on lui demande s'il se sent nouveau : *« Non, non, je ne me considère plus comme un nouvel habitant. Mais par contre, je n'appartiens pas aux vieilles familles nozéennes. Il y a des étages dans la fusée, il y a plusieurs étages. Je n'appartiens pas aux vieilles familles nozéennes, je ne suis plus un nouveau nozéen, je suis entre les deux. ».*

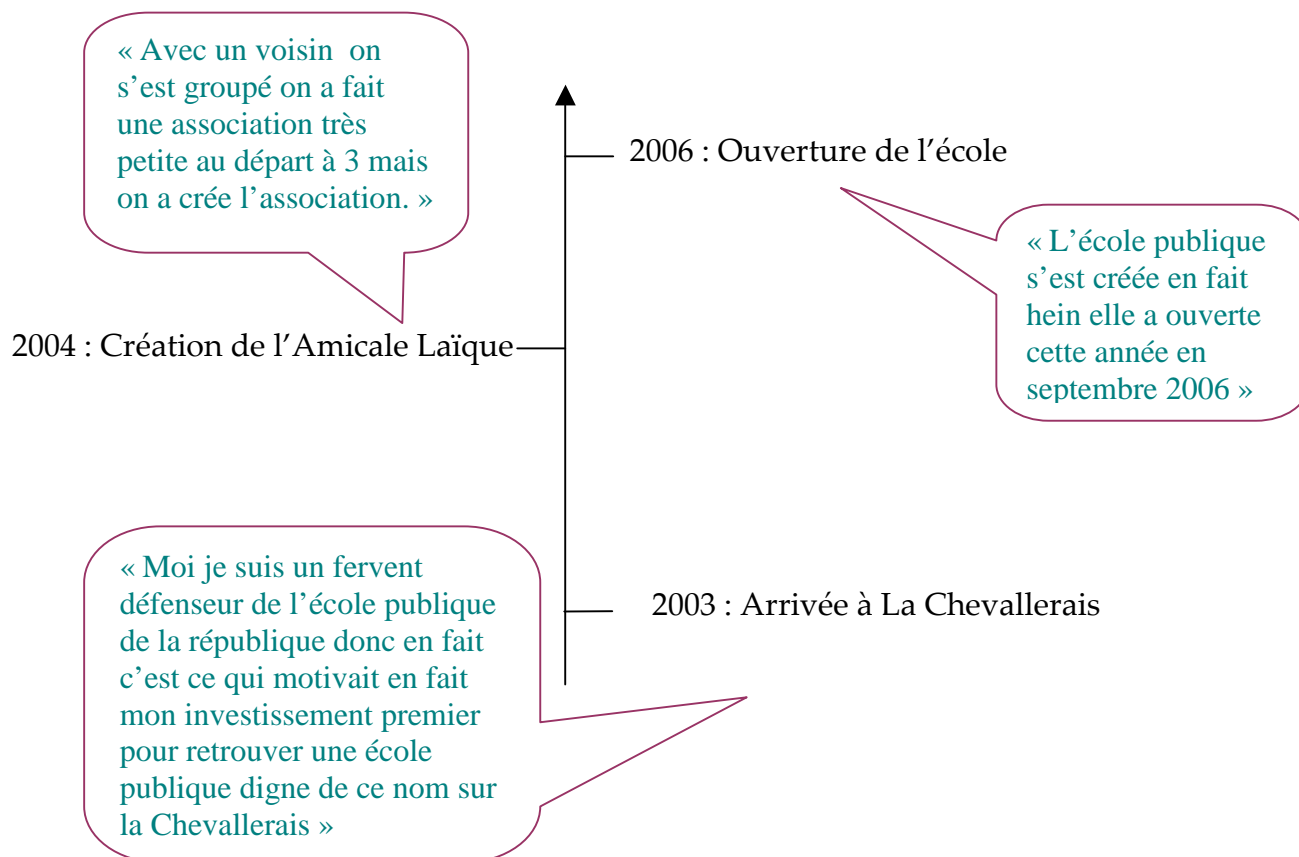
Pour Monsieur G.D., on n'est jamais vraiment du territoire car pour lui c'est une question de racine, de générations, c'est vis-à-vis des anciens qu'il ne sent pas totalement « être de là ». Pour autant il précise que le fait que sa femme ait acheté un commerce l'a aidé à connaître du monde. Comme nous l'avons vu avec Monsieur V.B., un poste emblématique au sein de la commune est une aide sérieuse pour l'intégration : le professeur des écoles autant que le commerçant sont des figures dans le monde rural qui permettent certainement une acceptation plus rapide.

Ces deux individus se sont impliqués et ont développé une vie sociale épanouie. Leur but en arrivant était de connaître du monde. Il y a bien sûr un lien avec leurs origines : Madame V.C. et son mari sont issus tous deux du milieu rural et Monsieur G.D. est un ancien militant syndical. Le fait de parler, rencontrer, aider, s'impliquer puis prendre des responsabilités sont des comportements naturels pour eux. Leur sentiment d'appartenance s'est donc prononcé assez rapidement après leur arrivée, ils se sentent du territoire. Cependant ils se sentent nouveaux par rapport aux anciens, qui sont une sorte de référence car ce sont « ceux qui étaient là avant ». Il y a donc un sentiment ambivalent qui se crée, ils sont entre les deux, ils ne sont pas de souche, mais ils ne sont pas nouveaux non plus car ils s'impliquent.

Ce sentiment de nouveauté par rapport aux anciens ne s'applique pas à tous. Lors d'un entretien avec Madame S.M, membre actif de la bibliothèque de Puceul, celle-ci nous livra qu'elle ne se sentirait plus nouvelle que lorsqu'il y aurait d'autres lotissements. Pour elle, le sentiment de nouveauté s'atténuera quand elle ne sera plus la dernière arrivée.

2.3 Le sentiment de nouveauté malgré une implication marquée

2.3.1 Parcours de Monsieur B.S.



Monsieur B.S. est arrivé à La Chevallerais en 2003, son parcours est remarquable car il est à l'origine de l'école publique dans la commune. Cette école a été son cheval de bataille dès son arrivée, et ce en dépit d'une opposition : « *A la première réunion organisée par la municipalité pour les nouveaux arrivants justement il y avait ce sujet de discussion de l'école publique donc euh il y avait un échange à l'époque plutôt houleux parce que les fervents défenseurs de l'école privée ne voulaient pas voir arriver une autre école* ».

Selon lui, le projet de l'école publique a provoqué une sorte de clivage entre une population ancrée et attachée à l'école catholique et une population nouvelle, le plus souvent citadine, et désireuse de pouvoir bénéficier de l'école laïque. Cet investissement à contre courant est peut-être un facteur du sentiment de détachement que ressent Monsieur B.S. vis-à-vis du territoire. Néanmoins, on remarque une réelle volonté d'action de Monsieur B.S. sur la commune : « *La finalité c'était vraiment l'implication dans la commune, dans le milieu rural vivre avec euh les autres habitants etc. quoi et puis développer des sports éventuellement qui n'existent pas sur la commune c'était vraiment le développement associatif de la commune, oui donc euh voila c'était vraiment le point de départ l'école mais bon je voulais plus de choses en fait un peu plus que l'école.* »

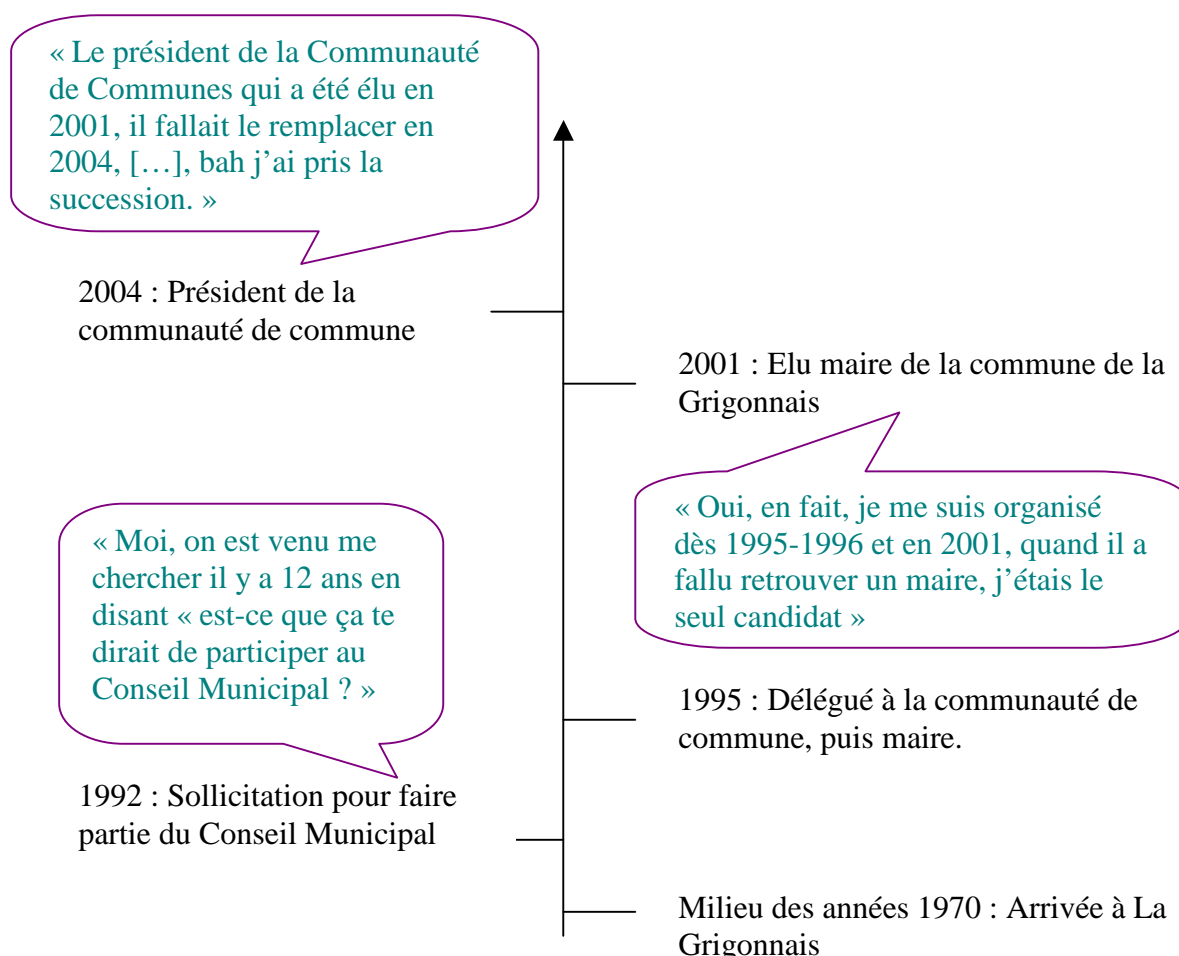
Cette envie d'améliorer la commune est un moyen certainement efficace de pouvoir s'intégrer et pouvoir se sentir « de là », toutefois ce n'est pas le cas de Monsieur B.S.. Cette envie d'apporter tout ce qui manque dans les petites communes rurales nous montre peut être une insatisfaction du territoire tel qu'il est : « *Donc on voit qu'il y a un réel engouement je dirai de faire développer la Chevallerais car c'est une petite commune malgré tout quoi on*

est enclavé entre Heric et [...] nous, il n'y a rien il y a tout juste des petits commerces il faut vraiment, il faut tout créer en fait il faut tout monter sur la Chevallerais ».

D'un côté, il a conscience que sa commune est une commune rurale et qu'il ne pourra jamais y vivre comme à Nantes : *« Mais c'est aussi à nous de nous adapter à leur mode de vie quoi, c'est pas les urbains qui débarquent en force dans la ruralité et puis qui cassent tout qui disent « voila nous on veut vivre comme à Nantes », mais d'un autre côté, il voudrait reproduire son mode de vie urbain à La Chevallerais : « Il y a eu une période difficile malgré tout parce qu'on n'est pas rural en fait dans le fond de nous euh, des gens comme nous des gens qui viennent des grosses agglomérations [...], nous par exemple on est habitué à toutes les commodités, on sort de chez soi il y a le boulanger à côté, il y a les supermarchés à côté, on n'a pas besoin de prendre la bagnole, on prend le bus, le métro, il n'y a pas de métro ici [...] c'est plus difficile il faut prendre la bagnole parce que il n'y a rien, il n'y a rien à la Chevallerais [...], donc c'est aussi pour ça que je voulais créer des choses quoi parce qu'on ne peut pas vivre éternellement en se déplaçant ».* Il présente un peu sa commune comme un immense chantier où il faut tout faire. Il n'est pas intéressé par les associations existantes car selon lui elles n'ont pas besoin de nouveaux : *« Ils ont déjà leur ligne de conduite, ils savent où ils vont vraiment, ils ont déjà leurs projets ».* Monsieur B.S. se sent plus que nouveau, il semble se sentir « moderne » vis-à-vis des anciens.

Ce qui le motive n'est pas tant le fait de s'impliquer sur son territoire mais plutôt d'innover, d'y apporter sa pierre : *« Moi, en tous cas, je ne me suis pas impliqué dans les associations existantes parce que je ne voulais pas continuer, je ne voulais pas m'impliquer dans quelque chose déjà existant quoi, je voulais vraiment créer quelque chose, il y a d'autres personnes qui viennent, d'autres projets qui arrivent des nouveaux modes de pensées qui viennent, il faut faire évoluer la commune sinon... ».* Son sentiment de nouveauté vient peut-être du fait qu'il ne prend pas en compte ce qui a été fait avant, en ne créant que des choses nouvelles, il prend le risque de conserver ce sentiment de nouveauté. Peut être que pour se sentir du territoire, il faut intégrer des projets ou des actions elles-mêmes ancrées sur le territoire, l'accepter tel qu'il est. Les associations créées par des nouveaux habitants regroupent souvent des nouveaux habitants, il y a donc dans ce cas une action sur le territoire mais pas de brassage entre les anciens et les nouveaux. Nous pensons que l'intégration se fait non seulement par une implication sur le territoire mais également par un mélange entre les anciens et les nouveaux habitants. A la question « Vous sentez vous encore nouveau ? », sa réponse est sans appel : *« Bah oui oui complètement, pour se sentir anciens je pense qu'il faut une paire d'années ».*

2.3.2 Parcours de Monsieur F.F.



Monsieur F.F. est peut être le seul « nouvel arrivant » à avoir atteint un tel échelon en termes d'implication politique, il est arrivé au milieu des années 70 et s'est impliqué au fur et à mesure, doucement. Il a commencé par faire partie d'associations, puis d'en prendre la présidence, ce qui démontre un état d'esprit tourné vers le collectif. Il semble que Monsieur F.F. soit une personne plutôt curieuse de ce qui l'entoure, c'est pourquoi quand on lui a parlé du conseil municipal selon ces termes : « *C'est intéressant, ce n'est qu'une réunion par mois, c'est tout cool, tu n'as pas à t'inquiéter ça ne prend pas beaucoup de temps* », celui ci s'est dit « pourquoi pas ? ».

L'idée de prendre des responsabilités a germé en 1995, quand il a songé à prendre sa retraite: « *A 50 ans, j'ai donc déjà engagé quelqu'un pour me succéder, ce qui fait que le gars je l'ai engagé en 1995, en 1997 on a fait une société ensemble et j'ai donc été élu en 1995. C'est à ce moment-là que j'ai senti que j'avais quelqu'un sous la main qui était susceptible de prendre la suite je me suis dit « bah je peux peut-être m'investir ».*

Par la suite, il a décidé d'intégrer plusieurs commissions au sein de la mairie, cette occupation est devenu à partir de là très prenante : « *Au départ, si tu veux, je suis parti je n'avais aucune volonté politique, aucun engagement politique antérieur et je me suis retrouvé bombardé, en l'espace de quatre ans je suis devenu un politique qui compte dans le paysage* ».

Il est devenu délégué de la commune de la Grigonnais pour la Communauté de Communes, puis élu maire en 2001, étant seul candidat. Il a enfin pris la présidence de la Communauté de Commune en 2004. On remarque ici une sorte d'engrenage vers toujours plus de responsabilités. Cependant Monsieur F.F. se considère comme un nouvel habitant car il n'est pas né sur le territoire et s'étonne que la population ait fait confiance à un étranger : *« J'étais donc bien le nouvel arrivant, vraiment le pur produit nouvel arrivant. Et en tant que nouvel arrivant, c'est qui moi aie mobilisé le plus grand nombre de voix de la commune alors tu vois que c'est quand même exceptionnel, les gens ne me connaissaient pas, ils ne pouvaient pas me connaître, ils ne savaient pas ce que j'étais, ce que je pensais, ce que j'allais faire, ce n'était pas possible. J'avais peut-être une bonne tête qui pouvait leur plaire, peut-être, bon je suis un petit peu catho donc j'allais à l'église et je chantais à la messe mais bon à part ça ils ne savaient rien de moi. Et tu vois ? Ils ont fait confiance à quelqu'un qui venait de l'extérieur. »*

Monsieur F.F. est-il si étranger que ça ? Sachant qu'il était marié à une fille du canton, déjà président d'associations sur la commune et que sa cousine germaine a été maire de la Grigonnais, il paraît peu probable que Monsieur F.F. soit si méconnu de la population. On remarque ici que le territoire se lit à très grande échelle : *« Moi, je ne suis pas là, je suis de Nort-sur-Erdre (bon c'est pas bien loin mais je suis de Nort-sur-Erdre) et je considère que je suis nouvel arrivant »*. La région, puis le département ne sont pas des lieux communs d'appartenance, il faut descendre à l'échelle cantonale, voire communale pour avoir une réelle appartenance, le terme « être de souche » prend ici tout son sens. C'est pourquoi Monsieur FF., malgré tous les liens et toutes les responsabilités politiques qu'il peut avoir sur le territoire, se sent encore nouvel arrivant, car il n'est pas né là. Il est d'ailleurs fort probable que celui ci se sente nouvel arrivant toute sa vie.

Pour nos deux derniers parcours d'intégration, il s'agit d'individus fortement impliqués et désireux de faire évoluer leurs communes. Pourtant, le sentiment de nouveauté est persistant. Pour le premier, seul le facteur temporel compte pour ne plus se sentir nouveau : peu importe le degré d'implication, c'est la durée de présence sur le territoire qui définit qui est nouveau et qui ne l'est pas. Dans le second cas, c'est une question de racine, on ne « devient pas du territoire » : soit on l'est dès le départ, soit on ne l'est pas. Monsieur B.S. et Monsieur F.F. dissocient intégration et nouveauté, ils sont tous les deux intégrés chacun à leur manière et à différents degrés sur leur territoire mais se savent nouveaux et ce pour encore un moment, voire pour toujours dans le cas de Monsieur F.F. Pour ces deux personnes, l'origine est donc un facteur clé.

Dans les différents parcours que nous venons d'étudier, il ressort donc trois grands types d'intégration. Nous avons vu tout d'abord les personnes enquêtées qui ne ressentaient plus de sentiment de nouveauté une fois s'être impliquées. Ce sentiment rapide d'appartenance au territoire se produit quand il y a une grande motivation, mais aussi une très forte sociabilité et une personnalité altruiste. Monsieur V.B. a participé au montage d'un nouveau projet tout en intégrant les associations existantes avec Graines d'Automne, cela lui a permis de s'inscrire sur le territoire tout en participant au brassage de population. Quant à Monsieur R.B., il a lui aussi investi un collectif d'associations, ce qui a facilité son intégration. On peut donc conclure, tout en insistant sur le fait que ce n'est pas une généralité,

qu'un sentiment d'appartenance apparaîtrait d'autant plus vite que l'association est importante, qu'elle demande du temps et de l'investissement.

Le second type de parcours étudié concerne les personnes qui se sentent appartenir à leur territoire, mais qui ressentent tout de même leur nouveauté vis-à-vis des anciens. Ce sont des individus qui n'associent pas le fait d'être nouveau ou pas au facteur temps, pour eux ce sont les actions engagées pour le territoire qui déterminent le degré de nouveauté et d'appartenance. Cependant ces personnes pensent que, pour les « anciens », ils seront toujours un peu nouveaux. Nous l'avons vu avec Monsieur G.D., malgré ces 15 ans de présence sur le territoire, il se pense nouveau par rapport au gens de souche, toutefois cela n'altère en rien son sentiment d'appartenance.

Enfin, le dernier type de parcours s'intéresse aux éternels nouveaux. Ces personnes, bien que fortement impliquées (il y a tout de même un maire !), se sentent encore nouvelles, elles ne sont pas du territoire et ne ressentent pas de sentiment d'appartenance. Il faut tout de même noter que ce ne sont pas les plus nombreuses, en effet si nous regardons à nouveau le tableau présenté en introduction, sur 19 personnes enquêtées, seules trois ont encore un sentiment de nouveauté très marqué, les autres se sentent toutes intégrées d'un point de vue personnel.

De ce fait nous pouvons déduire que l'implication peut permettre une intégration dans la plupart des cas. Par cette intégration, l'individu va s'inscrire sur son territoire et passer du sentiment de nouveauté au sentiment d'appartenance.

Cela ne peut pas être généralisé car cela reste du domaine du ressenti et c'est donc quelque chose d'extrêmement personnel et subjectif qui dépend énormément de la personnalité de chacun.

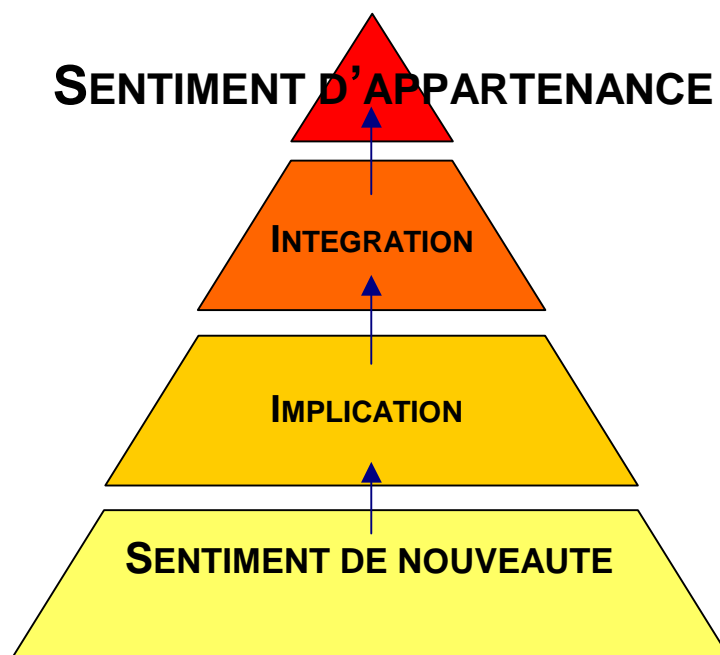


Figure 5. Du sentiment de nouveauté au sentiment d'appartenance.
Conception et réalisation : Chaillou. M, Lebaron A-C, Philiponet.C (2007)

PARTIE 3 : LA POLITIQUE D'ACCUEIL, FACTEUR D'IMPLICATION ET D'INTEGRATION DES NOUVEAUX HABITANTS DANS LA VIE LOCALE ?

Le phénomène des nouveaux arrivants dans le canton de Nozay engendre des enjeux d'aménagement conséquents. D'une part les communes doivent faire évoluer leur politique foncière et leurs équipements afin de répondre aux nouveaux besoins de la population. Mais le développement équilibré de la commune repose aussi sur la cohésion sociale : il s'agit d'intégrer les populations nouvelles à la vie locale et de créer du lien social entre les nouveaux arrivants et les habitants déjà installés dans la commune. Une politique d'accueil est déjà mise en place et doit être approfondie afin de garantir une qualité de vie pour tous. Il s'agit d'optimiser l'implication des nouveaux arrivants dans la vie locale en considérant les perceptions et les représentations de tous les acteurs. Pour cela, trois axes de réflexion et d'action se dégagent des entretiens réalisés au cours de l'enquête. La politique d'accueil peut reposer sur le respect réciproque et mutuel des différences de chacun, sur la considération des différentes formes d'implication possibles et sur la prise en compte du temps dans le processus d'implication.

« Mais bon il faut qu'on arrive, il faut qu'on ait un objectif, celui d'intégrer ces populations sur le territoire, qu'elles y trouvent disons des activités, des activités...disons économiques aussi au moins pour un des deux, pas tout le monde parce qu'il y a pas assez d'emplois sur notre secteur, pour disons enraciner ces gens là et pour ensuite qu'ils puissent être des levains et qu'ils permettent une vie, disons une implication dans diverses associations, dans la vie municipale... tout ce qui fait la vie d'une commune... » (Madame T. A., maire de Nozay)

3.1 Respecter la différence : de la peur à l'enrichissement.

La rencontre entre les habitants déjà installés sur le canton de Nozay et les nouveaux arrivants ne se fait pas sans préjugés et sans croyances de la part des uns et des autres. Le vocabulaire utilisé lors des entretiens révèle ce clivage au sein de la population : il y a bien « les anciens » et « les nouveaux » dans les représentations, avec des nuances selon les personnes rencontrées. La politique d'accueil mise en place dans les différentes communes et associations dépend de ces diverses représentations. Une politique efficace tendra à prendre en considération les perceptions, les valeurs, les besoins et les désirs de tous.

3.1.1 Les anciens face à l'afflux de population.

Face à l'arrivée des nouveaux habitants, il semble que les individus nés ou déjà installés dans le canton aient différentes réactions, parfois contradictoires.

Lors des entretiens, certains habitants utilisent un vocabulaire relatif à l'étranger. Le nouvel habitant est celui qui n'est pas connu, qui vient d'un autre groupe, avec son mode de vie et ses besoins. Les habitants déjà installés peuvent se sentir menacés dans leurs propres intérêts et besoins. Ainsi, à propos de la pression foncière dont une des illustrations est la hausse du coût du foncier, un maire regrette : *« Et aujourd'hui on connaît cette augmentation de prix qui quand même fait un peu peur, parce que ce qui fait peur, c'est que les gens qui sont du pays, hein, originaires de ça, eh bien n'ont pas les moyens de s'acheter des terrains*

qui vont être hors de prix. Alors qui est ce qui va venir coloniser notre commune ? C'est les gens de la ville, qui ont plus de moyens, voilà. » (Madame T. A., maire Nozay).

Avec la recomposition socio-démographique de leur population et l'augmentation de la présence de ménages d'actifs avec jeunes enfants, les communes sont confrontées à de nouveaux investissements pour des structures scolaires ou périscolaires, comme à Vay ou à la Chevallerais. Ces nouveaux besoins étant supérieurs à la capacité d'investissement et d'endettement des communes, ils peuvent engendrer un sentiment d'impuissance chez les acteurs politiques, et un sentiment d'impatience chez les nouveaux habitants, à propos desquels un responsable administratif demande : « *Ont-ils conscience de l'investissement de la commune ?* » (Madame F.G., secrétaire générale Abbaretz).

Mais on l'a vu, l'augmentation de la population communale permet aussi d'atteindre un seuil démographique nécessaire à la rentabilité d'investissements qui étaient déjà mis en place ou qui étaient demandés par les habitants déjà installés. Il en est de même dans les associations pour lesquelles les nouveaux habitants peuvent apparaître comme un réservoir de bénévoles, permettant de pérenniser ou relancer la vie de l'association. L'arrivée des nouveaux habitants permet de conforter le dynamisme et le développement de la vie locale et les anciens habitants peuvent placer de l'espoir dans ce renouveau potentiel : « *les nouveaux arrivants, ça a apporté aussi un plus au niveau de nos services. Ça a apporté du dynamisme.* » (Monsieur R. L., maire Puceul).

L'évolution démographique récente du canton a provoqué des besoins inattendus et nécessité des réponses rapides. Les acteurs de la vie locale, et particulièrement les acteurs politiques, peuvent anticiper dès maintenant l'évolution de ces besoins. Comment rentabiliser et pérenniser les investissements ? Un renouvellement de la population permettra-t-il d'assurer la continuité de l'utilisation des équipements réalisés ? Faut-il concevoir des équipements modulables, par exemple selon les différents âges de la vie ? Ainsi, dès aujourd'hui, on peut réfléchir à une politique jeunesse adaptée aux besoins des préadolescents ou adolescents.

3.1.2 Valeurs rurales, valeurs urbaines ?

Lors des entretiens, les acteurs de la vie locale revendiquent des valeurs variées. Alors que certains, nouveaux ou anciens, témoignent d'un attachement à la culture rurale, l'arrivée des nouveaux habitants permet aussi d'introduire de nouvelles influences.

Plusieurs maires revendiquent une culture rurale caractérisée par un mode de vie, voire une mentalité, c'est-à-dire un ensemble d'habitudes et de croyances propres aux habitants de l'espace rural, basée sur les valeurs de l'entraide, la solidarité et la convivialité : « *C'est une mentalité qui est différente quand même. C'est une commune rurale. On peut pas dire... on a chacun sa culture. On peut pas dire, quand on vient de la ville, qu'on a grandi en ville, qu'on a toujours ignoré son voisin, et là on se croise dans la rue, systématiquement on se fait un sourire, on se parle, on essaie de... c'est pas toujours évident quoi* » (Monsieur R. L., maire Puceul). Cette réflexion se rapproche d'une conception territoriale de la ruralité : l'espace rural est associé à une « société rurale spécifique », selon B. Kayser (1992). Les individus entretiennent des rapports avec leur environnement paysager et bâti, avec d'autres individus appartenant à une communauté où domine l'interconnaissance, et avec leur localité au niveau de sa gestion politique.

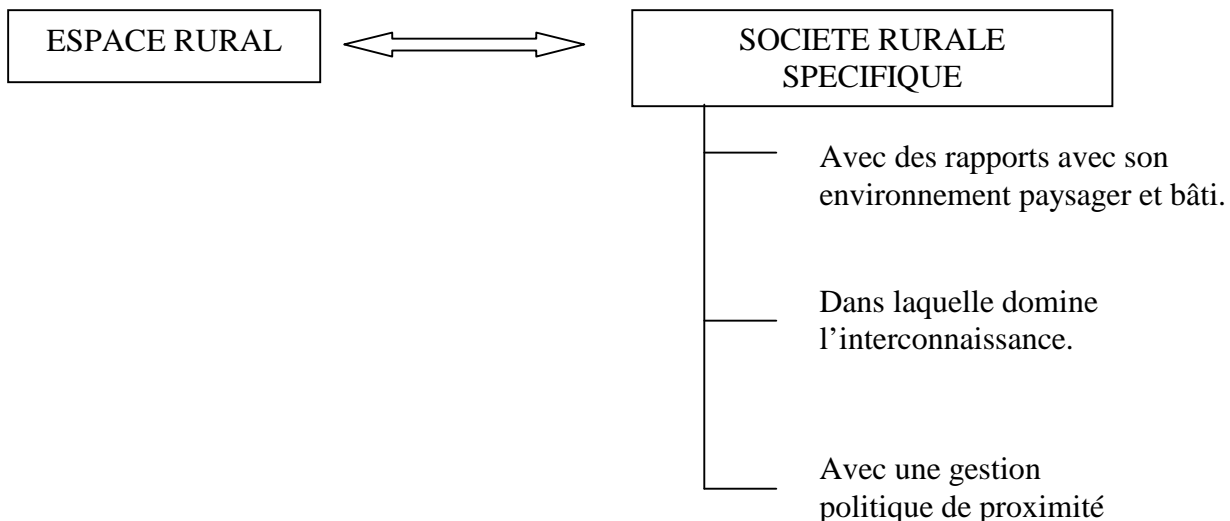


Figure 6. La ruralité : conception territoriale.

Source : D'après B. Kaiser (1992), dans Y. Sencébé (2002), conception : Chaillou M., Lebaron A-C, Philiponet C. (2007)

Les anciens habitants peuvent alors développer une attitude de méfiance envers les nouveaux habitants, comme le décrit un maire à propos de l'attitude de ses conseillers : « *Le ressenti des conseillers par rapport aux nouveaux habitants...méfiance sans doute trop forte. Ils ont quand même l'impression que la mentalité va changer.* » (Monsieur J. B., maire Vay). Les nouveaux habitants eux-mêmes attribuent ces craintes aux anciens : « *Puis il y en a qui n'ont pas envie d'être perturbés dans leur truc, qui voient quelque fois arriver des nouveaux en se disant que peut-être ça va leur créer peut-être une gêne quelconque* » (Monsieur R. B., Les Saltimbanques). Chaque catégorie d'habitants semble développer des croyances qui peuvent provoquer de l'appréhension lors de la rencontre avec l'autre.

Lors des entretiens, certains acteurs de la vie locale, anciens habitants ou nouveaux déjà impliqués, regrettent l'individualisme des nouveaux habitants. Selon eux, il semble que les nouveaux habitants désirent uniquement répondre à leurs besoins personnels, sans s'inscrire dans la communauté et sans s'intéresser à la collectivité qui les entoure : « *Et on a l'impression que les jeunes couples maintenant souhaitent payer et être tranquilles, ne plus avoir à redevoir à personne, hein. Individualisme, hein* » (Madame T. A., maire Nozay). Ces personnes rencontrées décrivent l'individualisme comme la conséquence d'un mode de vie privilégiant la mobilité, avec une activité professionnelle hors du canton et un éloignement de la famille qui ne permet pas l'épanouissement d'une solidarité familiale.

Cependant, certains acteurs remarquent que les anciens habitants ont un mode de vie similaire : « *ce qu'il ne faut pas oublier non plus c'est que quand on parle de profil de nouveaux habitant, c'est que le profil des habitants historiques est le même puisqu'ils travaillent aussi en agglomération nantaise, la seule différence c'est qu'ils sont nés là et que les autres non, mais sinon ils font la même chose...* » (Monsieur D. B., maire la Chevallerai). On peut penser que la hausse démographique vient accélérer et conforter l'évolution de la population ancienne : « *Mais ça ça fait partie des modes de vie d'aujourd'hui* » (Monsieur F.F., maire la Grigonnais).

L'arrivée des nouveaux habitants s'accompagne d'une revendication accrue au profit de l'école laïque. Alors que cette demande est perçue par certains acteurs comme l'illustration d'une rupture avec les valeurs rurales traditionnelles proches du catholicisme (« *il y avait un échange à l'époque plutôt houleux parce que les fervents défenseurs de l'école privée ne voulaient pas voir arriver une autre école quoi en fait sur la commune* », Monsieur B. S.,

Amicale Laïque la Chevallerais), d'autres pensent qu'elle conforte un désir qui existait déjà chez les anciens habitants mais qui ne pouvait se réaliser par manque de moyens. Le maire de Nozay remarque aussi une demande récente, n'émanant que de ménages arrivés récemment sur la commune, pour le parrainage civil de leurs enfants.

Les nouveaux habitants ont aussi des attentes à propos du territoire sur lequel ils se sont installés. L'arrivée sur le canton de Nozay est un choix pour la majorité des personnes rencontrées lors des entretiens. L'attraction foncière a souvent expliqué ce choix, mais il a pu aussi être motivé par le désir de vivre dans un cadre de vie perçu comme agréable, sécurisant, convivial : *« Mais on a eu envie de revenir à la campagne... [...]L'envie de retrouver ce cadre rural, je sais pas, plus familial, plus... que Nantes, on dit bonjour à notre voisin et puis c'est tout quoi. Ici c'est vraiment.... C'est vraiment... tout le monde s'aide en fait. Il y a toujours quelqu'un sur qui on peut compter en fait par rapport à Nantes. »* (Madame S. M., bibliothèque Puceul).

Ainsi, certains des anciens et des nouveaux habitants partagent le même référentiel à propos du territoire sur lequel ils vivent et des valeurs qu'ils lui attribuent. Mais leur pratique et leur connaissance réelle du territoire sont différentes et peuvent conduire à des déceptions chez les nouveaux arrivants ou à des conflits d'usage : *« ils viennent sans doute pour trouver quelque chose qu'ils n'avaient pas en ville et c'est pas sûr que, nous, on soit en capacité de leur fournir. Ils viennent aussi parce qu'il y a un cadre de vie agréable (verdure, espace) et c'est pas sûr que la cohabitation soit toujours très facile car les voisins, notamment quand ce sont des voisins qui sont agriculteurs et qui passent avec un tracteur à 5h du matin et le soir en plein été, bah quelque fois ça pose des problèmes. »* (Monsieur F.F., maire la Grigonnais).

Une autre conception apparaît dans les années 1990, elle remet en cause la relation entre espace rural et société rurale. Ainsi, selon B. Hervieu et J. Viard, les « catégories de sens » que sont l'urbanité et la ruralité doivent être distinguées des objets géographiques, la ville et la campagne. L'espace rural est alors investi de nouvelles valeurs (patrimoniales, écologiques, identitaires) et de fonctions stratégiques (entretien du paysage, respect de l'environnement, productions de qualité) par l'ensemble de la société, même par les groupes sociaux qui n'ont pas la propriété foncière ou économique de l'espace rural. C'est dans cette conception que semblent s'inscrire les nouveaux arrivants, avec leur usage personnel du territoire, sur lequel ils projettent des attentes en termes de patrimoine, de mode de vie, de développement personnel. Beauchard, en 1999, utilise le terme de « ville-pays » pour désigner « la ville dans la campagne par-delà le périurbain ». Les communes du canton de Nozay évolueraient donc comme des nouveaux espaces d'appartenance, associant des modes de vie citadins et des valeurs rurales : Madame S. M., membre de la bibliothèque de Puceul a choisi le canton de Nozay pour la qualité de vie et les valeurs auxquelles elle est attachée : *« pourquoi pas Nantes ?... parce que trop de monde et finalement personne ne se regarde, en fait c'est ça... j'aime plus aller à Nantes, c'est trop de monde. Voilà, en fait c'est le besoin d'avoir une petite famille »,* cependant elle désire conserver un lien culturel avec le mode de vie urbain, pour l'offre des cinémas par exemple ou pour la transmission à ses enfants : *« quand on était en ville, on habitait auprès du Parc de Procé, et en fait on allait rarement au centre, au Cours des 50 otages, alors que finalement j'emmènerai mes enfants là par exemple, rien que pour qu'ils prennent le tramway, pour leur faire voir... la cathédrale.... ».*

De l'avis de certains anciens habitants impliqués dans la vie locale rencontrés lors de l'enquête, les nouveaux habitants sont une chance pour s'enrichir et pour dynamiser la commune. L'apport d'un nouveau point de vue permet d'évoluer et de progresser, voire de valoriser les aménités patrimoniales, sociales ou culturelles propres au territoire. Les échanges avec les nouveaux habitants permettent alors « *d'apprendre aussi à regarder ce qui existe sur la commune* », pour « *les apprécier à leur juste valeur* » (Monsieur R. L., maire Puceul).

Le territoire résulte ainsi d'une construction sociale permanente, et non de la prédominance d'une identité locale préexistante et appropriée par tous. Cette construction ne vise pas à effacer les différences de chacun, mais repose sur une interdépendance entre les groupes hétérogènes. Les conflits d'usage prennent part à cette construction territoriale car ils permettent d'atteindre un équilibre entre les différents groupes qui expriment leurs besoins et leurs valeurs.

Le brassage des personnes est donc perçu par certains comme nécessaire à la vitalité du territoire, car il permet un enrichissement par l'apport d'idées nouvelles : « *Je pense que la commune progresse plus par ces nouveaux habitants qu'elle ne progresse par ces gens de souche, je crois que c'est une richesse* » (Monsieur F.F., maire). Mais ce discours doit être analysé au regard de la pratique qui en est faite et de la personnalité des acteurs concernés.

On peut décrire un respect réciproque entre les anciens et les nouveaux habitants. Les nouveaux respectent ce qui existe sur le territoire, et soit ils cherchent à s'adapter au fonctionnement existant, soit ils souhaitent créer leurs propres actions. La participation des nouveaux habitants au comité des fêtes et à la fête des battages de la Chevallerai montre leur intérêt pour le patrimoine culturel du canton. Quant aux anciens habitants, ils apprécient de faire découvrir le territoire et peuvent engager volontairement des démarches de rencontre et d'échange. Ainsi la bibliothèque de Puceul expose des photos anciennes du village, afin de partager l'histoire de la commune. A Saffré, des rando-fermes sont organisées pour permettre aux différents usagers d'un même espace de se rencontrer et de se comprendre, afin de limiter les conflits d'usage.

La politique d'accueil mise en œuvre sur le territoire du canton de Nozay devrait s'efforcer de valoriser le rôle et la place de chacun dans la vie locale selon ce qu'il peut apporter : connaissance et pratique du territoire, apports de nouvelles idées et partage d'expériences provenant d'autres territoires...

3.2 Valoriser toutes les formes d'implication.

On a vu que l'implication existe sous des formes multiples, dont chacune participe au dynamisme de la vie locale. La politique d'accueil doit refléter la prise en compte de cette variété dans les motivations, les formes et les rythmes de participation, afin d'encourager et de pérenniser l'implication.

3.2.1 Le nouvel habitant, consommateur ?

La vision des différents acteurs rencontrés à propos des degrés d'implication est variée. Selon certains, les gens et notamment les nouveaux habitants se contentent d'être consommateurs des activités proposées par les associations ou les communes, sans chercher à y contribuer d'avantage. Ces acteurs dénoncent un manque de bénévoles pour les soutenir : « *Les gens aujourd'hui sont plus des consommateurs que des participants actifs. Et ça c'est net, ça se ressent très très nettement et c'est valable pour toutes les associations [...]. Il y a*

une désaffection pour le bénévolat et les nouveaux arrivants, bah, ont la même mentalité que le restant des Français voire des Européens. » (G. D., Nozay Omnisports).

Pourtant d'autres acteurs valorisent cette « consommation » en considérant qu'il s'agit bien d'une première forme d'implication, car la pratique d'une activité au sein d'une association est forcément collective, même s'il s'agit de satisfaire un besoin personnel, elle permet déjà un espace et un moment de rencontre. Ainsi certaines associations regrettent ne serait-ce que cette forme d'implication, car elle représente une première réaction aux actions qu'elles mènent. Dans ce sens, la consommation est une première forme d'implication, qui concerne tous les habitants, même ceux ayant développé par ailleurs leur participation à la vie locale : « *on est forcément consommateurs à un moment donné* » (M. H., LaMano).

Pour ce deuxième type d'acteurs, il s'agit alors de favoriser l'évolution de l'implication, sans dévaloriser les formes plus discrètes, plus ponctuelles ou avec moins de responsabilités, qui participent également au dynamisme local : « *Et c'est vrai qu'il y a différents niveaux d'implication et il faut les valoriser tous ces niveaux là, ils sont tous intéressants. C'est important. Y a des personnes qui peuvent faire ça pendant trois ans sans s'impliquer plus, mais ils sont là, ils observent... chacun son rythme. Faut arrêter de dire que les gens sont des consommateurs.* » (M. H., LaMano).

L'implication se fait sous des formes et à des rythmes différents selon l'histoire et la personnalité de chaque individu, et les associations doivent rester ouvertes pour permettre l'évolution de cette implication, en respectant le désir de chacun : « *Tout le monde ne s'engagera pas à la même hauteur et au même niveau, c'est illusoire d'entrée de jeu de se dire que, de reprocher à l'autre de moins s'engager que soi...* » (J. V., LaMano).

3.2.2 Les relations de voisinage.

On a vu que la première forme d'implication dans la vie locale apparaît avec la création de liens sociaux avec les autres habitants de la commune. La rencontre entre l'individu et la société se fait par l'école, les commerces et le voisinage, qui permettent à l'individu de satisfaire ses besoins. Elle peut permettre un premier sentiment d'appartenance au territoire, et ensuite s'épanouir, parfois à une autre échelle spatiale (du quartier à la commune, voire au canton) et temporelle (du court terme au long terme) pour répondre aux besoins de la société au-delà des besoins personnels. La politique d'accueil peut s'appuyer sur ces premières formes d'implication pour développer la vie locale.

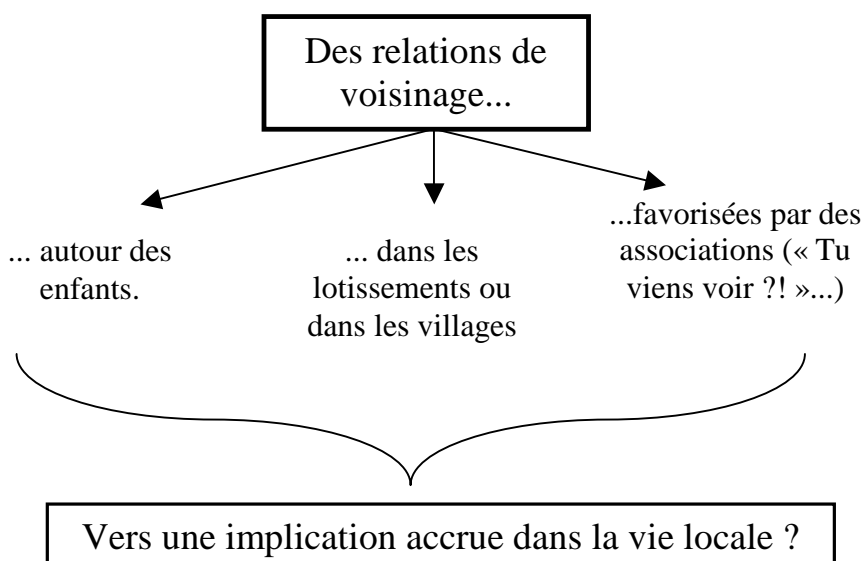


Figure 7.:Valoriser les relations de voisinage, racines d'une implication approfondie dans la vie locale.
 Conception : Chaillou M, Lebaron A-C, Philiponet C. (2007)

Alors que la recomposition de la population conduit à un rajeunissement et à une proportion accrue d'enfants, le territoire apparaît comme l'espace d'épanouissement de la famille. La rencontre entre les enfants puis entre les parents permet la construction d'une vie locale. Ainsi, une des personnes rencontrées témoigne d'une nouvelle dynamique autour et pour les enfants : *« Je vois dans le lotissement, là, on voit vachement les couples qu'ont des enfants, ceux qu'en ont pas. Ceux qui mettent la vie, c'est ceux qu'on des enfants, parce que les enfants c'est la vie. Ils sortent jouer dans le lotissement, donc on est amené à se rencontrer, c'est vachement simple ! Donc l'école devrait être la plus grosse association sur la commune, avec tous les parents qu'il y a, ça devrait être la plus grosse association »* (Madame S. M., bibliothèque Puceul).

Une partie des nouveaux arrivants s'est installée dans des lotissements. Trouver sa place dans la commune est un processus progressif. Le lotissement est une échelle spatiale qui peut être plus accessible pour les nouveaux habitants et qui peut permettre une construction identitaire. Une vie sociale apparaît au sein de ces unités d'habitat, qui sont aussi des unités paysagères et permettent la naissance d'un sentiment d'appartenance à un groupe, celui des colotis. Les habitants peuvent alors créer une association au sein de leur lotissement, qui répond à leurs propres besoins : *« Il y en a quand même une petite partie qui s'implique un petit peu ne serait-ce que dans leur propre association, ils ont une association de copropriétaires donc ils m'invitent à leur assemblée générale, c'est le moyen de mieux se connaître mais euh pour la plupart d'entre eux ils s'expriment qu'en fonction de leurs besoins »* (Monsieur D. B., maire la Chevallerais). Au sein de ces lotissements, certains habitants choisissent d'organiser des événements internes au quartier : *« je pense à un lotissement de 29 maisons qui sont arrivés tous ensemble, qui eux ont dit, « bah on se perd un peu dans le bourg, il est trop gros alors on fait notre petit repas à nous, du lotissement ». Alors là ils se trouvent entre eux, c'est le même noyau »* (Monsieur R. L., maire Puceul). Il s'agit alors de favoriser cette implication, en l'intégrant peu à peu au reste du territoire. Des événements communaux ou intercommunaux peuvent solliciter cette dynamique née des relations de voisinage, pour d'une part la consolider en la valorisant, tout en lui permettant de s'épanouir dans la commune par la rencontre avec d'autres lotissements, d'autres villages, ou d'autres habitants isolés (concours interquartiers par exemple). Comme à l'échelle intercommunale où des collectifs d'associations communales se rencontrent pour se connaître, partager leurs expériences et leurs moyens afin de mener des projets communs, les événements communaux permettent des temps de rencontre pour la population communale, arrivée récemment ou pas.

Les différents usages du territoire que sont l'agriculture ou l'habitat sont séparés afin d'éviter les conflits d'usage. Mais cela provoque aussi une séparation des gens qui, s'ils ne sont pas voisins, ont beaucoup moins d'opportunités pour se rencontrer. La vie associative représente alors un moyen pour se connaître. La Fête des battages à la Chevallerais permet aux habitants de la commune de mettre en place un projet collectif, au sein du Comité des fêtes qui organise l'évènement. Les habitants déjà installés sur la commune peuvent privilégier le transfert des savoirs, alors que les nouveaux arrivants peuvent en profiter pour rencontrer du monde et s'inscrire dans la vie de la commune.

11^e édition du festival

Cette année, l'édition a pour titre : Tu viens voir ?!
Ce nom est dû à une nouvelle forme d'événements que nous avons baptisés "Réunions Tu viens voir ?!"

Le principe de nos réunions "Tu viens voir?!", sera de mettre en relation des accueillants, avec des personnes qui souhaitent proposer un événement culturel, ludique ou artistique, fin d'organiser une veillée chez l'habitant.

Le premier objectif de ce nouveau type d'événements est d'offrir une occasion de rencontre et d'échange à des personnes qui se connaissent peu, et donc également de favoriser l'accueil des nouveaux arrivants dans nos communes.

Le deuxième objectif est de permettre à des artistes amateurs de communiquer, de transmettre un peu de leur passion pour un art, un instrument, un artisanat ou un savoir faire particulier.

Le collectif Graines d'Automne met ou a mis en relation accueillants et artistes.

Les artistes proposeront une intervention qui pourra durer de 30 minutes à une heure et trente minutes. Il est souhaitable que chaque réunion puisse accueillir entre 10 et 30 personnes, de façon simple et conviviale, un peu à la manière de veillées d'autrefois.

Si l'idée vous tente, il est possible que ce type d'événement se renouvelle l'an prochain, alors... PRENEZ CONTACT!

Favoriser l'accueil des nouveaux arrivants à partir des relations de voisinage...

...dans un contexte de découverte culturelle et artistique pour un large public.

Référence à des valeurs « rurales »

Figure 8. Programme Graines d'automne, 2006, page 1.

Le collectif Graines d'Automne a mis en place le concept des veillées « Tu viens voir ?! » lors de leur festival annuel. Il s'agit de permettre la création de lien social entre les habitants, en valorisant la culture locale. Pour ce faire, l'association organise des spectacles et diffuse la culture en s'insérant dans le cadre restreint et personnel des voisins. En effet, la hausse démographique, très rapide pour la Chevallerais, Vay et Saffré, a provoqué un sentiment d'anonymat que certains anciens habitants déplorent : « *Ce que j'ai regretté c'est qu'ils sont tous arrivés en même temps et on a pas pris le temps de les connaître. Maintenant je croise des gens dans la rue, je sais pas leur nom, et moi ça me gêne.* » (Monsieur J.B., maire). L'association cherche à contourner l'anonymat pour toucher un nouveau public afin d'amorcer une première implication dans la vie locale, tout en permettant aux gens, et aux voisins, de se découvrir : « *la règle du jeu était qu'on mettait en relation l'accueillant et l'artiste et ensuite on donnait les cartons d'invitation à l'accueillant pour qu'il puisse inviter ses voisins. Ses voisins et amis, mais surtout ses voisins, c'était quand même ça la règle du jeu, l'idée étant qu'ils puissent rencontrer des gens qu'ils connaissent peu.* » (Monsieur V. B., Graines d'Automne). Ainsi l'association Graines d'Automne prend en compte le mode de vie des habitants et les difficultés pour établir des liens sociaux entre individus, afin de tendre vers une certaine cohésion sociale sur le territoire. : « *Les gens viennent pour consommer mais les occasions sont tellement nombreuses de se replier sur soi-même ou d'être sur des comportements individuels et de consommation, c'est intéressant de pouvoir créer des espaces de rencontres où les gens puissent se connaître. Genre « Tu viens voir ?! », quand on*

y pense, tu te dis, on est obligé de faire ça, on est obligé de générer la rencontre, quasiment de la contraindre... » (J. V., LaMano).

3.3 Communiquer et prendre le temps d'accueillir.

Pour respecter les différents degrés, rythmes et choix au sein de la population, la politique d'accueil doit être effective sur une période suffisamment longue. Le degré d'ouverture doit rester fort à long terme pour laisser libre cours aux évolutions individuelles, afin de pérenniser l'implication. En effet, la politique d'accueil consiste en plusieurs segments d'action. Pour permettre un renouvellement au sein de la vie locale, elle doit faire partie intégrale du fonctionnement général des associations et des conseils municipaux.

3.3.1 Accueillir.

Lorsque les nouveaux habitants arrivent, la politique d'accueil consiste à leur présenter les ressources de la commune : écoles, équipements sportifs, équipements socio-culturels et associations. Plusieurs des communes du canton de Nozay organisent des réunions annuelles ou bi-annuelles pour les nouveaux arrivants. A la Chevallerai par exemple, un forum des associations est organisé chaque année pour permettre aux nouveaux arrivants de prendre connaissance des associations qui existent sur le territoire. Ces événements permettent aux nouveaux habitants de rencontrer des habitants déjà installés, et le cas échéant, d'amorcer une implication : *« En fait on est arrivé nous en août 2001 et donc on a rencontré...en fait il y a eu une réunion d'accueil des nouveaux arrivants qui avait été organisée par la mairie de la Grigonnais et il y avait donc toutes les associations...enfin non quelques associations qui étaient représentées et qui présentaient un peu ce qu'elles faisaient et...euh...donc à cette occasion, du fait que j'ai des enfants qui sont à l'école primaire, j'avais rencontré les gens de l'Amicale Laïque de l'école des Marronniers » (Monsieur R. B., les Saltimbanques).*

Chaque année, les associations convient les habitants à leurs assemblée générale, ce qui permet aux nouveaux habitants intéressés de concrétiser une participation : *« Je suis venue à une AG à LaMano, ça a commencé comme ça. » (Madame M. H., LaMano).*

La présentation que font les habitants déjà installés de leur commune ou de leur association traduit l'image qu'ils s'en font eux-mêmes. Certaines associations sont contentes de leurs actions, sont positives et ont envie de transmettre cela pour perdurer. D'autres associations n'ont plus de motivation, l'évolution nécessaire peut être perçue comme un obstacle au déroulement traditionnel, ainsi elles ne savent pas renouveler leurs membres et leurs projets, et leur discours ne favorise pas la pérennité et la reprise de leur activité : *« Moi j'ai un exemple très concret, il y avait une association qui fonctionnait pas très bien, ça manquait de bénévoles, et en même temps les gens du bureau qui parlaient de leurs difficultés, c'était tellement épouvantable ce qu'ils vivaient que personne y allait c'est clair. Donc après c'est ça aussi, si on fait un tableau très noir de la situation en disant que les responsabilités c'est insupportable, bon personne ne va y aller ! » (Madame M. H., LaMano).*

La communication politique, par le biais des bulletins municipaux ou lors des réunions publiques, transmet également la façon dont la commune appréhende la venue de nouveaux habitants. Certes la hausse démographique peut présenter de nouveaux enjeux difficiles à accompagner dans l'état actuel des finances locales et des réglementations publiques. Mais elle présente aussi un nouveau dynamisme, à propos duquel certains maires s'enthousiasment, et les nouveaux habitants perçoivent cet optimisme : *« Ah non c'était formidable franchement,*

au niveau du maire y a rien à dire, franchement c'était super bien.... Vraiment.... Ça ça a du jouer aussi, parce que le maire il est vachement Non, il est sociable, il est enthousiaste je pense de voir sa commune évoluer comme ça, qu'il y a des gens qui s'y intéressent, qu'y ont un rôle [...] vraiment je pense qu'il est content à ce niveau là donc... mais c'est vrai qu'il nous a réservé une belle arrivée, une belle implication en tous cas, ça pouvait difficilement être plus ! » (Madame S. M., bibliothèque Puceul).

Si la politique d'accueil se doit de respecter le rythme d'implication de chaque individu, elle doit donc exister sur la durée pour susciter une envie de participer aux habitants, même si ceux-ci sont installés sur le territoire depuis plus longtemps. Ainsi, les acteurs de la vie locale travaillent sur des supports de communication pour véhiculer une image dynamique et agréable du fonctionnement de leur association. Mais la communication se fait aussi au sein de l'association, lorsque les nouveaux habitants sont déjà impliqués, avec le but de pérenniser la participation en la rendant agréable : « *Nous cette année on a réintroduit une pause, une pause avec boissons, participation gourmande, pour s'obliger à... c'est un objectif, parce qu'on se rend compte qu'on travaille ensemble et... qu'on soit aussi dans la convivialité, qu'on fasse les choses de manière conviviale* » (Monsieur V. B., Graines d'Automne). L'image transmise aux autres habitants est alors positive et juste, et peut attirer des habitants, nouveaux ou anciens, qui ne sont pas encore impliqués : « *[...] quand ils rentrent chez eux, si pendant plusieurs jours ils disent « Oh, j'ai fait une réunion Graines d'automne, ça s'est terminé à je sais pas quelle heure », voilà, là aussi on est toujours dans les mêmes problèmes de renouvellement, ça c'est essentiel.* » (V. B., Graines d'Automne).

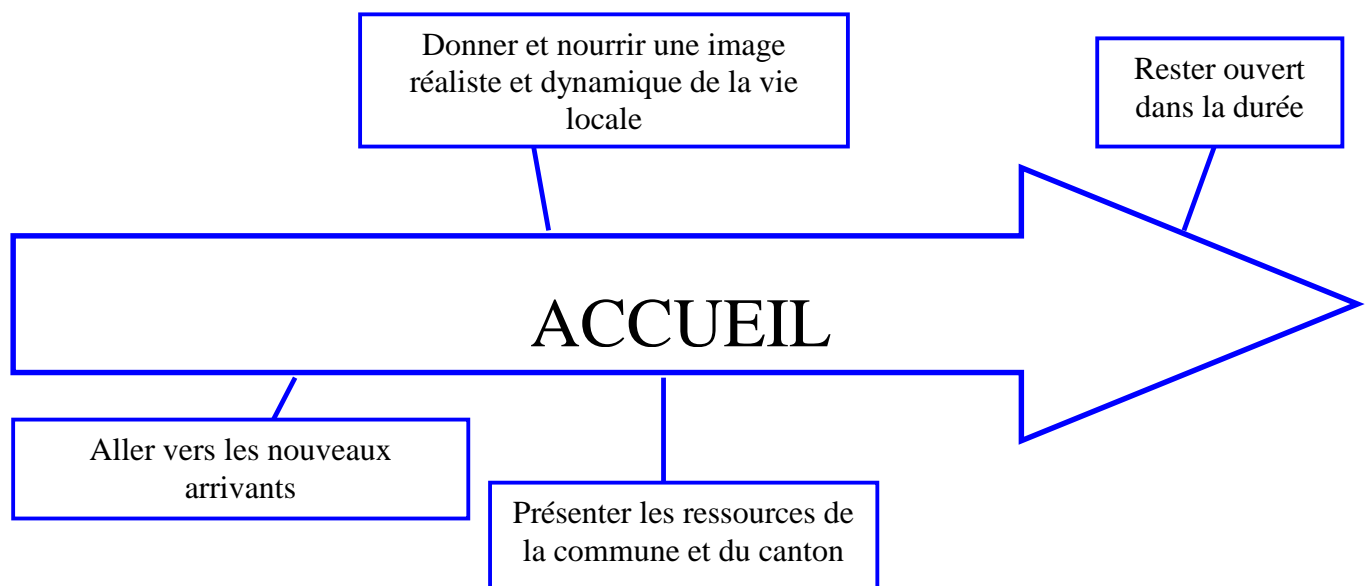


Figure 9. : L'accueil, premier segment d'action de la politique d'accueil.
Conception : Chaillou M Lebaron A-C, Philiponet C.

3.3.2 Inscrire les nouveaux habitants dans le fonctionnement.

« Non seulement vous avez l'idée, après vous avez enclenché les trucs mais après c'est souvent, comment dire, après c'est à cet endroit qu'il faut être extrêmement vigilant, c'est comment faire pour que des gens qui auraient envie puissent concrétiser cet engagement ou l'association? Et c'est là souvent, on sait pas faire, comment, qu'est-ce qu'on va proposer pour que les gens, qu'on précise ce qu'on attend d'eux, le temps que ça va prendre, la compétence ou je sais pas. Parce qu'il y a des gens qui ont envie mais... » (J. V., LaMano)

Une implication durable est garante d'un dynamisme réel de la vie locale. L'accueil est un processus qui comporte plusieurs phases, dont la première est la présentation des structures et actions existantes afin de donner envie aux nouveaux arrivants de s'impliquer. Mais pour concrétiser et pérenniser cette participation, les associations et les municipalités peuvent mettre en œuvre des outils de communication et de fonctionnement destinés à tous.

L'accueil ne se termine pas lorsque le nouvel habitant a intégré une association ou un conseil municipal. Il lui faut encore comprendre l'histoire et le fonctionnement de la structure à laquelle il participe désormais. Pour cela, les anciens membres ont un rôle important de partage d'expériences et de connaissances : *« C'est vrai que c'est un peu pénalisant parfois quand on n'a pas l'historique des choses parce que forcément il s'est passé des choses avant qu'on arrive et qu'on n'est pas forcément informé (et on ne souhaite pas toujours nous informer d'ailleurs) et quelque fois ça peut être compliqué de pouvoir analyser les situations »* (Monsieur R. B., Saltimbanques). L'accueil des nouveaux arrivants comporte un temps d'apprentissage, pendant lequel on transmet la connaissance de l'organisation au nouveau membre, et pendant lequel on lui permet de prendre une place entière dans le fonctionnement : *« On dit aux gens « Venez ! » sans pour autant être capable de leur expliquer le mode de fonctionnement. On attend des nouveaux qu'ils sachent, qu'ils aient compris et intégré le mode de fonctionnement alors qu'il est singulier. »* (V. B., Saltimbanques). Cette phase est essentielle au sein du processus d'implication, car il permet à chacun de concrétiser et solidifier son implication. Chaque personne impliquée peut avoir un rôle à jouer, des compétences ou des expériences particulières à apporter. Or la méfiance des anciens habitants peut freiner cette prise de responsabilités des nouveaux arrivants et mettre en péril l'implication : *« Au mois de juillet, en démissionnant c'est là que ça a ouvert un débat parce que moi j'ai dit ce que, pourquoi j'étais pas contente, et elles, on répondait pas à leurs attentes. On avait beau s'impliquer, on s'impliquait toujours pas assez. On avait des reproches, c'était toujours « oui mais nous... ». Ça revenait toujours « Oui mais nous en tant qu'anciens.... » Bah oui mais moi je vous dis il y a pas raison d'être ancien ou nouveau, on est tous parents de l'école, on a des enfants, je sais pas... »* (Madame S. M., bibliothèque Puceul).

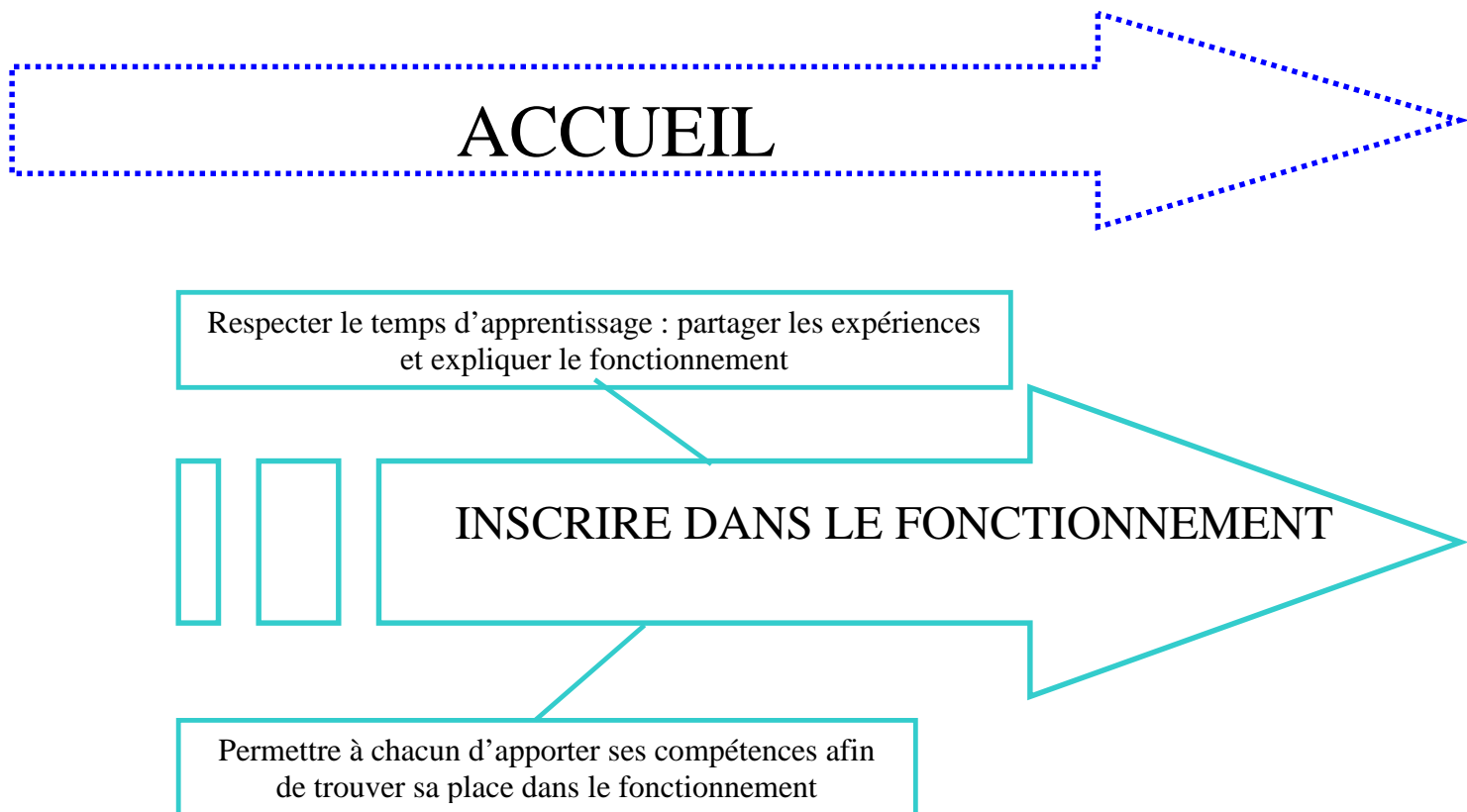


Figure 10. Inscrire le nouvel arrivant dans le fonctionnement de la vie locale, deuxième segment d'action de la politique d'accueil.
Conception : Chaillou M., Lebaron A-C, Philiponet C.

Lorsque les associations ou les conseils municipaux parviennent à capter ou anticiper les nouveaux besoins et demandes, la vie locale peut prendre de l'ampleur. Ainsi, certaines municipalités encouragent les initiatives prises par les nouveaux habitants. A la Chevallerai, le projet d'école publique a été porté par un groupe de nouveaux arrivants, lesquels témoignent : « *On voudrait faire un vide grenier quelque chose qui n'existe pas sur la commune avec la municipalité et puis la municipalité est toujours partante* » (Monsieur B. S., Amicale Laïque la Chevallerai).

Au sein de la vie politique, la communication est essentielle pour toucher tous les habitants. Il s'agit de créer un esprit de communauté parmi les habitants, en développant l'intérêt pour les affaires et pour le fonctionnement de la municipalité : « *Si on arrivait à faire ça pour le prochain bulletin municipal qui est en janvier, on pourrait mettre éventuellement mettre ça dedans et faire une communication en disant « Réunion publique tel jour pour envisager les nouvelles élections », et ça tu peux avoir du monde, tu peux avoir 30-40 personnes qui vont venir* » (Monsieur F. F., maire La Grigonnais).

La vie politique nécessite d'être renouvelée pour garantir une représentation de tous. Mais pour cela, il faut que certains nouveaux habitants se distinguent comme nouvelles personnalités communales, car de l'avis de tous, pour être élu, il faut être connu. Ce besoin est exprimé par certains nouveaux arrivants : « *maintenant, je pense qu'on est tous Puceulois certainement, c'est ça qu'il faut se dire. Y a pas... donc faut que ça, que tout le monde soit impliqué en fait, tout le monde va avoir son rôle, doit pouvoir avoir son rôle en fait. Donc moi je pense que j'élirai des personnes qui vont tenir compte de ça quoi, pas qui vont rester sur leurs acquis quoi.* » (Madame S. M., bibliothèque Puceul). Cependant, on a vu que l'étude

statistique des conseils municipaux montre qu'il existe un délai entre l'arrivée dans la commune et l'implication au sein du conseil municipal. Ce temps est nécessaire, d'une part pour se faire connaître dans la commune, et d'autre part pour que l'engagement politique parvienne à maturité.

Par conséquent, la réussite de l'accueil des nouveaux arrivants réside autant dans la capacité à fournir les équipements nécessaires que dans la capacité d'intégration. Cette capacité d'intégration, ou « d'absorption » est remise en question quand l'arrivée de nouveaux habitants est trop rapide. En effet, le temps est nécessaire pour pouvoir bénéficier des apports issus du brassage de population et d'idées, de modes de vie. *« Moi, je trouve que, nous, les petites communes on n'a pas la capacité d'accueillir ces gens-là même si on n'a pas de problèmes majeurs il faut quand même les digérer. C'est tout un relationnel nouveau qui se crée sur la commune, ce sont des populations qu'on ne connaît pas, ce sont des gens qu'on ne connaît pas qui sont plein de qualités et qui apportent beaucoup mais il faut quand même les intégrer même si ce ne sont pas des étrangers par rapport à nous, ce sont des cultures qui ne sont pas tout à fait les mêmes que les nôtres et je pense qu'il faut faire ça gentiment. »* (Monsieur F. F., maire La Grigonnais). Cet aspect est important pour que chacun trouve sa place au sein de la vie locale. En ce sens, la politique d'accueil crée du lien social en intégrant les nouveaux et les anciens habitants à un nouvel équilibre au sein de la commune.

Plusieurs maires regrettent la croissance de l'anonymat au sein de leur population : *« le bulletin municipal on allait le distribuer dans les foyers, on discutait un petit peu, ça permettait de se faire connaître si on se connaissait pas , on avait en retour les besoins, les ressentis, là euh, on le fait plus, d'abord parce qu'on sait pas si ça les intéresse de recevoir quelqu'un pour... si c'est pour le mettre dans la boîte aux lettres autant les envoyer par la poste, et c'est dommage un petit peu puisque ça permettait des contacts qu'il y plus , mais on veut pas s'imposer non plus, c'est pas mon genre, voilà, ouais... Je leur laisse la porte ouverte en tout cas, je suis de permanence tous les samedis matins, la porte est ouverte, pour leur montrer qu'on est prêts à les écouter »* (Monsieur D. B., maire La Chevallerai).

Par peur de s'imposer ou parce qu'ils ont été déçus par le manque de réaction des nouveaux habitants, certains maires modifient les habitudes antérieures qui leur permettaient d'aller à la rencontre de la population. Cela aboutit en effet à un changement de modèle relationnel entre le maire et les habitants, et l'anonymat se développe au sein de la commune. Les maires mettent en place des heures de permanence appropriées au mode de vie des habitants de la commune. Mais leur rencontre avec les habitants est alors dépendante d'un effort que ces derniers doivent accomplir. On peut penser que l'accueil des habitants consiste à favoriser la rencontre en étant disponible pour recevoir, mais aussi en provoquant la rencontre, en allant vers les habitants pour les aborder dans leur vie quotidienne.

Pourtant, plusieurs nouveaux arrivants rencontrés apprécient les rapports créés avec leur maire : *« C'est vrai que la commune n'est pas très grande, même monsieur le maire quand je le vois à la mairie on se dit bonjour. Les secrétaires vous appellent par votre nom de famille, c'est l'avantage des petites communes. »* (Madame V.C., Amicale Laïque la Chevallerai). Pour certains d'entre eux, c'est la recherche d'une proximité, de relations sociales plus étoffées avec leurs voisins ou avec le reste de la commune, qui a motivé leur installation en milieu rural, car ce sont des valeurs auxquelles eux-mêmes sont attachés et qu'ils souhaitent donc voir perpétuées. Quand l'arrivée dans le canton de Nozay ne s'explique que par une raison financière, alors en effet la rencontre entre les habitants est plus délicate, car il n'existe pas de volonté réciproque de se découvrir.

Dans le canton de Nozay, on note la présence d'une forte intercommunalité associative. Il existe plusieurs réseaux intercommunaux (inter-amicales, collectif d'associations...), qui cherchent à développer l'échange entre les associations et les habitants au-delà des limites communales. Ça permet l'échange d'expériences, la mise en commun de moyens (humains, de communication, de réseaux, financiers, matériels...) et donc des projets plus ambitieux, par synergie. Cette intercommunalité associative s'épanouit sur un territoire qui a une expérience des projets (et des réussites) collectives. L'intercommunalité va bien au-delà d'une définition administrative, il existe un sentiment d'appartenance « historique » au territoire intercommunal.

Il semble nécessaire de clarifier la lisibilité de ce territoire intercommunal, notamment aux nouveaux habitants. En effet, une partie de l'offre de la vie locale est faite par l'intercommunalité, en complément de l'offre communale. Les communes mettent en place des dispositifs d'accueil pour les nouveaux habitants, cela peut être fait au niveau intercommunal pour permettre le sentiment d'appartenance au canton et conserver l'originalité du territoire.

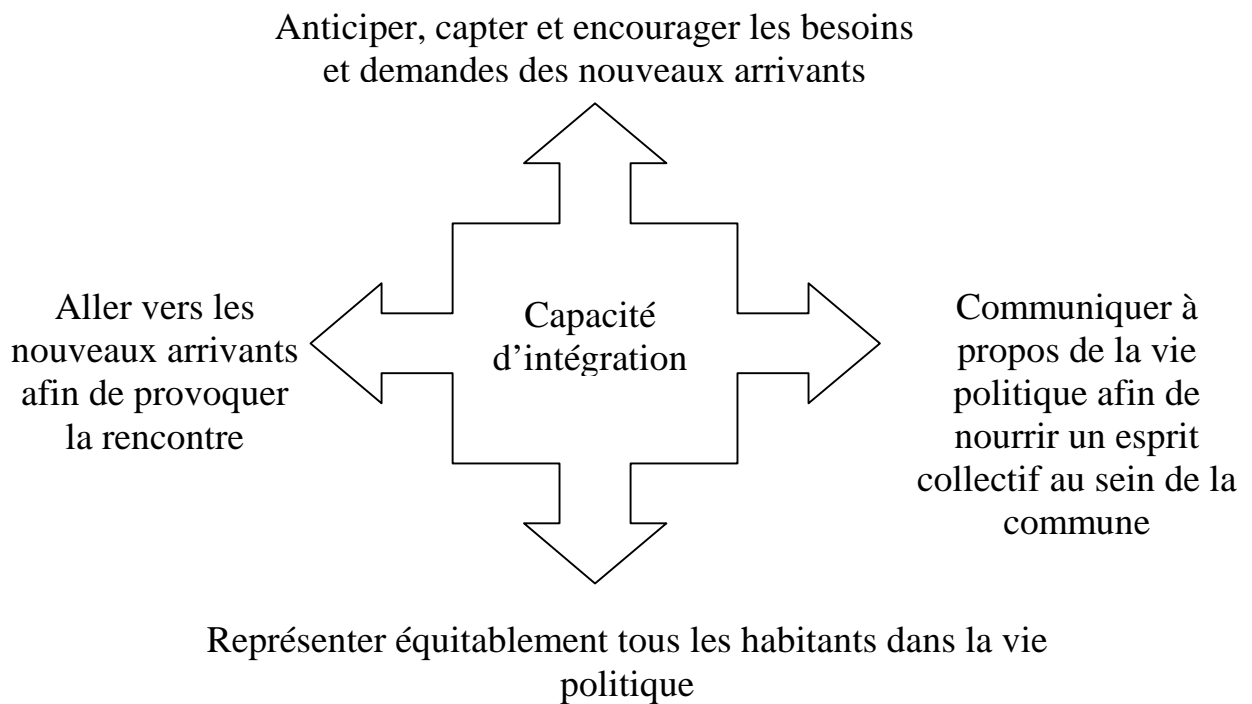


Figure 11. Facteurs d'optimisation de la capacité d'intégration du territoire.
Conception : Chaillou M, Lebaron A-C, Philiponet C.

CONCLUSION

Le phénomène des nouveaux arrivants engendre des enjeux importants sur le Canton de Nozay. Le développement équilibré du territoire repose sur la capacité à répondre aux besoins et demandes en équipement de la population ainsi remodelée, autant que sur la capacité d'intégration. Le Canton de Nozay bénéficie jusqu'à présent d'une vie locale dynamique, portée par les réalisations collectives et privilégiant le « vivre-ensemble ». Il s'agit de permettre la pérennité de cette vitalité tout en l'inscrivant dans l'évolution démographique et sociologique récente du territoire. La participation des nouveaux habitants à la vie locale peut favoriser leur intégration, permettant la construction collective d'un nouvel équilibre pour le territoire. Voilà pourquoi il est nécessaire de connaître l'implication des nouveaux habitants dans la vie locale du canton de Nozay

Nos entretiens, concernant un échantillon limité des acteurs de la vie locale du canton, ont révélé que l'implication revêt un sens particulier pour chaque individu. En effet, l'implication est avant tout une démarche personnelle qui répond à des besoins divers, éventuellement complémentaires : créer des liens sociaux, vivre une idéologie ou une philosophie, participer et contribuer au dynamisme de la vie locale. Dans ces besoins réside la motivation pour toute implication. Celle-ci peut prendre des formes variées. L'implication réside d'une part dans la participation à la vie de la commune : échanger avec ses voisins, s'informer sur l'actualité de la municipalité et de l'école, fréquenter les commerces communaux... Cette rencontre avec la vie locale peut amorcer un engagement dans les associations ou le conseil municipal, que chaque individu va préciser ensuite, en participant à des projets collectifs, en prenant des responsabilités ou en concevant des actions porteuses de dynamisme. En ce sens, le comportement des nouveaux arrivants semble similaire à celui des habitants déjà installés sur le canton. La définition des besoins personnels et propres à chacun ainsi que le mode de vie variant au cours du temps, les parcours d'implication des habitants peuvent connaître des rythmes et des aboutissements variés. Le temps est donc un facteur à part entière de l'implication.

L'identification au territoire peut se construire par l'implication dans la vie locale. En effet, prendre part à des projets collectifs permet de participer à la dynamique et à l'avenir du territoire. Cependant, les entretiens réalisés ont révélé que chaque habitant retire des apports différents de sa participation à la vie politique ou associative.

Lorsqu'elle consiste à mettre en œuvre des projets importants pour la commune ou le canton, tels une école, un festival ou une opposition politique, l'implication peut permettre aux nouveaux arrivants de passer d'un sentiment de nouveauté à un sentiment d'appartenance au territoire. Cependant, l'effet le plus abouti de l'implication, qui réside en l'intégration sur le territoire, dépend d'un attachement au territoire, plus ou moins présent selon les individus. Ainsi, si l'arrivée sur le canton s'est faite par contrainte et non par désir, si l'installation sur le canton n'est pas définitive, l'attachement au territoire est absente des motivations de l'implication et ne mène pas à l'intégration. L'implication dans la vie locale peut être assez forte pour permettre un sentiment d'appartenance au territoire, sans pour autant permettre la disparition du sentiment de nouveauté. Dans ce cas, les nouveaux arrivants satisfont leurs besoins, et leur implication illustre bien leur motivation. Elle a permis de s'inscrire sur le territoire en participant à la dynamique collective. Mais pour ces nouveaux arrivants, la comparaison avec les habitants installés auparavant ou nés sur le territoire les renvoie à leur propre sentiment de nouveauté. Le temps apparaît alors comme le facteur d'atténuation puis de disparition du sentiment de nouveauté. L'implication peut aussi être très poussée sans pour autant effacer le sentiment de nouveauté. Certaines personnes rencontrées ont une action très

marquante pour le dynamisme de la vie locale, et pourtant leur définition de l'appartenance se réfère à leur territoire d'origine.

La politique d'accueil mise en œuvre sur le territoire du Canton de Nozay doit permettre d'intégrer les nouveaux arrivants à la vie locale et de créer du lien social entre ceux-ci et les habitants déjà installés, afin de garantir une qualité de vie pour tous. Les acteurs de la vie locale doivent prendre en compte les perceptions et les représentations de chacun, anciens et nouveaux, sans en préjuger, afin de respecter les différences et les souhaits de tous. Une politique d'accueil efficace est nécessaire pour amorcer l'implication des nouveaux arrivants dans la vie locale. Il s'agit alors de présenter la vie locale et de favoriser une première implication. Mais la politique d'accueil doit aussi permettre de pérenniser l'implication des nouveaux arrivants afin d'œuvrer pour un développement durable du territoire. Il s'agit alors de prendre le temps de transmettre la compréhension du fonctionnement de la vie locale, tout en permettant à chacun d'y trouver une place pour s'épanouir.

Le temps est également un facteur essentiel à prendre en compte afin d'anticiper les besoins futurs que la recomposition actuelle de la population continuera de produire. La politique d'accueil est un projet dont la réalité et les efforts doivent être présents assez longtemps pour permettre des effets réels sur la cohésion de la société au sein du canton. L'intercommunalité associative a un rôle important dans le dynamisme de la vie locale du Canton de Nozay. La lisibilité de cette richesse peut être approfondie pour permettre aux nouveaux arrivants d'y accéder plus facilement et permettre ainsi le renouvellement du sentiment d'appartenance à une échelle territoriale élargie, celle du Canton de Nozay.

Suite à cette étude, l'analyse peut être affinée à propos des besoins spécifiques aux différentes classes d'âge présentes sur le territoire. Ainsi, l'arrivée sur le canton concerne aussi des personnes retraitées. On peut s'interroger sur les processus d'implication et d'intégration pour ces personnes qui peuvent être venues pour retrouver des racines ou qui peuvent n'avoir aucun lien antérieur pour le territoire. L'étude de l'implication des jeunes dans la vie locale est également un axe de réflexion supplémentaire intéressant, d'autant que les enjeux à venir sont importants, en vue des besoins actuels concernant la petite enfance et l'enfance.

La compréhension de l'implication des nouveaux habitants dans la vie locale peut également passer par la non-implication de ces derniers. Ainsi, des entretiens avec des nouveaux arrivants qui ne participent pas à la vie locale permettraient de prendre connaissance de leurs réticences à l'implication. Cette analyse permettrait également de prendre conscience des défaillances de la politique d'accueil et de la communication faite autour de la vie locale.

BIBLIOGRAPHIE

- Besse.S « *Jeunesse en milieu rural. Campagnards d'un jour, campagnards de toujours ?* » Animer, le Magazine rural - n° 166 - Avril/Mai/Juin 2004
- Brévard.L « *L'espace périurbain : un espace théâtre de nouvelles pratiques sociales et spatiale et générateur de fractures locales fortes.* » dans Rural-Urbain : nouveaux liens, nouvelles frontières : textes issus du colloque de Poitiers des 4, 5, et 6 juin 2003, PUR, 2005.
- Farinelli.B « *Le repeuplement des communes rurales, nécessité publique et désir individuel.* » Courrier de l'environnement N° 42, février 2001
- Febvre.M et Muller.L « *La vie associative en 2002* » Insee Première N°946, février 2004.
- Hatchuel.G et Loisel.J-P « *La vie associative : participer, mais pas militer.* » CREDOC, N° 133, février 1999.
- Laidin C. « *Les communes rurales parlent d'accueil* » Transrural Initiatives n°287, 21 juin 2005.
- Prouteau L. et Wolff F.-C., « *Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative* » Economie et statistique n°372, 2004.
- Regourd E., « *Le phénomène associatif de la recomposition territoriale, vers de nouvelles ruralités ?* » Colloque Faire Campagne à Rennes, mars 2005.
- Roudet B., « *Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif* » Lien social et Politiques, RIAC 51
- Roussel.V et Vollet.D « *Les retraités, une chance pour les espaces ruraux* » revue Pour, n°182, juin 2004.
- Sencébé Y., « *Les manifestations contrastées de l'appartenance locale* » dans Agriculteurs, ruraux et citadins. Les mutations des campagnes françaises. Sous la direction de J.-P. Sylvestre, 2002.
- Dictionnaire de la langue française, Editions Larousse, 2003.
- Site de l'Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques : www.insee.fr
Notamment les recensements des communes du canton de Nozay en 1999 (recensement général de la population), 2004, 2005 et 2006 (recensements partiels).
- Site de la Revue de l'association des ruralistes français : <http://ruralia.revues.org/>.

TABLE DES MATIERES

PARTIE 1 : MOTIVATIONS ET FORMES DE PARTICIPATION...LES DIFFERENTS ASPECTS DE L'IMPLICATION

- 1.1 De l'intérêt particulier à l'intérêt général, l'implication répond à une motivation**
 - 1.1.1 A la recherche d'une vie sociale épanouie
 - 1.1.2 L'implication par idéologie politique ou philosophique
 - 1.1.3 Envie de contribuer au dynamisme de la commune
- 1.2 Rythmes et degrés : des participations diverses et variées.**
 - 1.2.1 Développer une vie sociale sur le territoire
 - 1.2.2 Faire un pas en avant
 - 1.2.3 Devenir un moteur de la vie locale en créant du dynamisme

PARTIE 2 : L'IMPLICATION, MOTEUR DE L'INTEGRATION : D'UN SENTIMENT DE NOUVEAUTE A UN SENTIMENT D'APPARTENANCE AU TERRITOIRE

- 2.1 Ceux qui ne se sentent plus nouveaux après leur implication**
 - 2.1.1 Parcours de Monsieur V.B.
 - 2.1.2 Parcours de Monsieur R.B.
- 2.2 Sentiment d'appartenance mais sentiment d'être nouveau vis à vis des autres**
 - 2.2.1 Parcours de Madame V.C.
 - 2.2.2 Parcours de Monsieur G.D.
- 2.3 Le sentiment de nouveauté malgré une implication marquée**
 - 2.3.1 Parcours de Monsieur B.S.
 - 2.3.2 Parcours de Monsieur F.F.

PARTIE 3 : LA POLITIQUE D'ACCUEIL, FACTEUR D'IMPLICATION ET D'INTEGRATION DES NOUVEAUX HABITANTS DANS LA VIE LOCALE ?

- 3.1 Respecter la différence : de la peur à l'enrichissement.**
 - 3.1.2 Valeurs rurales, valeurs urbaines
- 3.2 Valoriser toutes les formes d'implication.**
 - 3.2.1 Le nouvel habitant, consommateur ?
 - 3.2.2 Les relations de voisinage.
 - 3.3.2 Inscrire les nouveaux habitants dans le fonctionnement.
- 3.3 Communiquer et prendre le temps d'accueillir.**
 - 3.3.1 Accueillir.
 - 3.3.2 Inscrire les nouveaux habitants dans le fonctionnement.

TABLE DES ANNEXES

- Grille d'enquête : Entretien Associations Page 46
- Grille d'enquête : Entretien Elus Page 47
- Questionnaire : L'engagement politique dans le Canton de Nozay Page 48
- Traitement des entretiens : exemple d'un thème, « Le nouvel arrivant, définitions et sentiments » Pages 49 à 52
- Traitement statistique des questionnaires Pages 53 à 54
- Plaquette du collectif « Bien vivre ensemble à Saffré » Page 55 à 56

GRILLE D'ENQUETE : ENTRETIENS ASSOCIATIONS

Vous qui êtes membre du bureau de l'association _____(et nouvel arrivant) dans le canton de Nozay, pourriez-vous nous parler de l'implication associative
{Des nouveaux habitants dans votre commune ?
{De votre implication dans la vie associative de votre commune ?

THEMES A TRAITER :

- **Nouveaux habitants dans la vie associative**
 - Les nouveaux habitants et les associations
 - o Profil des membres du bureau (anciens et nouveaux)
 - o Age, sexe, CSP
 - o Connaît-il beaucoup de nouveaux impliqués ? si oui, demander contacts pour entretien
 - Si nouveau :
 - o Pourquoi s'est impliqué ?
 - o Comment s'est-il impliqué ? au bout de combien de temps ?
 - o Intégration facile ou difficile ?
- **II- Rapport nouveaux / anciens membres du bureau**
 - L'accueil des nouveaux habitants au sein de la vie associative
 - Le ressenti des anciens membres
- Comment définiriez-vous un nouvel habitant ? **OU** Vous sentez-vous concerné par l'appellation « nouvel habitant » ?

Infos : Sexe, âge, CSP, date d'implication....

ENQUETE : ENTRETIENS ELUS

**Vous qui êtes maire de la commune de _____ , pourriez vous nous parler de l'implication des {nouveaux habitants dans votre commune ?
{non originaires**

THEMES A TRAITER :

- Le vote
- Les nouveaux habitants et le conseil municipal
- Le profil des conseillers
- Les nouveaux enjeux, traités par anciens ou nouveaux ?
- L'accueil au sein de la vie politique
- Le ressenti des conseiller

L'ENGAGEMENT POLITIQUE DANS LE CANTON DE NOZAY



1) NOM et Prénom (facultatif) : _____

2) Date d'arrivée dans la commune : _____ dans le canton ? _____

3) Raison de l'arrivée dans la commune : Professionnelle Familiale Achat d'une maison .. Autre

4) Commune de résidence avant la commune actuelle : _____

5) Date d'arrivée au conseil municipal : _____

6) Avez-vous des responsabilités politiques autres que conseiller municipal ? Oui Non

7) Avez vous des responsabilités associatives ? Oui Non. Si oui lesquelles ? _____

8) Etes vous syndiqué ? Oui Non

9) Profession :

Agriculteur

Artisan / Commerçant

Cadre et profession intellectuelle supérieure

Employé

Profession intermédiaire

Ouvrier

Retraité

Inactif

Exemples
Cadre et professions intellectuelles supérieures :
- Professeur du secondaire, cadre du supérieur, médecin, dentiste...
Profession intermédiaire :
- Instituteur, rédacteur territorial...
Employé :
- De commerce, de service, administration
Ouvrier :
- Usine ou agricole

7) Age : - de 25 ans de 26 à 44 ans de 45 à 59 ans de 60 à 74 74 et +

9) Sexe Homme Femme

10) Commune du lieu de travail : _____

11) Accepteriez-vous de répondre à un entretien plus approfondi ? Oui Non

(Si oui prière de noter vos coordonnées au dos du questionnaire, merci)

Traitement des entretiens : exemple d'un thème, d'une grande tendance

« Le nouvel arrivant : définition et sentiment »

Vous sentez-vous nouvel arrivant ?

- Monsieur Favry, Maire de la Grignonais et Président de la Communauté de Communes.

« Moi, je me considère comme nouvel habitant parce que dans notre population il y a, pour moi, les gens qui sont de souche et il y a les nouveaux arrivants et à mon avis les nouveaux arrivants qui soient là depuis 6 mois ou depuis 15 ans ce sont des nouveaux arrivants [...] je ne suis pas né ici, je suis marié avec une fille du secteur, mes grands-parents habitaient là, mes beaux-parents habitent là et moi, je ne suis pas là, je suis de Nord-sur-Erdre (bon c'est pas bien loin mais je suis de Nord-sur-Erdre) et je considère que je suis nouvel arrivant. Ça montre bien que les nouveaux arrivants peuvent entrer dans la vie politique puisque de quelqu'un d'inconnu je suis devenu le président de la Communauté de communes. »

« Je n'imaginai pas qu'un nouvel arrivant comme moi (parce que je persiste à dire que je suis nouvel arrivant) puisse avoir des voix comme j'en ai eu. »

« Ils ont fait confiance à quelqu'un qui venait de l'extérieur. »

Définition : *« les nouveaux arrivants, bon sauf cas d'exception où ce sont des jeunes de notre commune qui sont partis faire des études à Nantes et qui ont vécu à Nantes dans un premier temps en appartement et puis qui veulent faire construire chez nous et qui reviennent : ce sont des faux nouveaux arrivants car ils ont des racines, mais les autres, ceux qui viennent de Nantes soit des communes voisines où ils étaient souvent locataires en appartement et qui arrivent chez nous ils viennent sans doute pour trouver quelque chose qu'ils n'avaient pas en ville [...]. Ils viennent aussi parce qu'il y a un cadre de vie agréable (verdure, espace). »*

« Même si ce ne sont pas des étrangers par rapport à nous, ce sont des cultures qui ne sont pas tout à fait les mêmes que les nôtres. »

- Bertrand Sandras arrivé à la Chevallerais en 2003.

« Bah oui oui complètement, pour se sentir anciens je pense qu'il faut une paire d'années. »

Définition : *« Les gens qui s'expatrient sur les communes rurales, c'est globalement des gens qui euh des familles avec des enfants en bas âges bien souvent qui ont envie de tranquillité malgré tout et qui n'ont pas les moyens financiers d'habiter sur Nantes. »*

- Valérie arrivée à la Chevallerais en 2004

« J'sais pas en fait. Oui et non en fait. Oui parce que ça fait trois ans qu'on est là et non parce que je trouve qu'on s'est bien investi dans tout ce qui se passe à la Chevallerais. On essaie de ne pas être à part, de s'investir. C'est pas facile votre question. »

« L'autre fois, à l'élection des parents d'élèves dont je suis aussi d'ailleurs titulaire, il y a une maman qui est nouvelle arrivante qui vient me voir et j'avais l'impression d'être une représentante de la mairie. En fait, elle m'a posé toutes les questions sur les associations, les écoles et j'étais au courant, ça m'a fait drôle qu'elle soit venue me voir moi pour me demander. Je me suis dit « bah, je ne me sens pas nouvelle en fait » parce que j'ai pu parler de ma commune à cette dame. Ça m'a fait tout bizarre en fait. »

« On entend de certains qui disent que tu fais pas partie de la Chevallerais si t'es pas là depuis 50 ans. »

Définition :

Pour vous, un « nouvel arrivant », c'est quelqu'un qui est arrivé depuis combien de temps ? « Je ne sais pas. Moins d'un an : le temps de s'adapter. Mais bon après si vous demandez à un ancien qui était là depuis 60 ans, à mon avis, il vous dira qu'il faut être là depuis 20 ans pour ne plus être nouveau. »

« Souvent les nouveaux sont des jeunes couples avec ou sans enfants. »

- Rémi Baudart arrivé à la Grigonnais en 2001

« Non plus vraiment en fait. Ca m'avait un peu surpris la démarche...c'est vrai que ça ne fait pas si longtemps que ça que je suis ici mais... en fait quand tu m'as contacté en me disant « on fait une étude sur les nouveaux arrivants » , je ne me sentais déjà plus trop concerné. »

« Donc nouvel arrivant non, je n'ai plus ce sentiment là depuis un petit moment déjà. Peut-être plus parce que je connais du monde donc les gens me connaissent et quelque part même si c'est dans l'Histoire récente je fais partie un petit peu de l'histoire contemporaine des gens parce que je rencontre du monde et que j'organise des trucs. Mais si j'étais resté chez moi de façon un peu sectaire avec ma famille peut-être que j'aurai encore ce sentiment. »

Définition :

« Je dirais que c'est quelqu'un qui arrive. [...] Il y a ceux qui sont là parce qu'ils trouvent le paysage joli et puis à la limite ils vont être très peu là et ils vont prendre ça un peu comme une ville dortoir, d'autres vont essayer de passer plein de temps ici et partager plein de choses avec plein de gens. C'est assez compliqué de définir un nouvel arrivant. »

« Généralement ce sont des gens qui veulent faire construire. »

« Mais le fait d'être nouvel habitant, je ne pense pas que ce soit rédhibitoire pour un engagement comme ça (politique). » « Je pense que ça dépend un peu de ce qu'on a partagé avec les gens. »

- Jean Dupas : Maire de Saffré

« On le ressent un peu de la même façon que les étrangers qui arrivent en ville. » Définition :

« En majorité ce sont des jeunse qui arrivent, des jeunes qui ont des enfants en bas âges, ils ont déjà le boulot, c'est normal ils n'ont pas envie de s'impliquer dans la vie locale et s'embêter avec ça. Peut-être que quand les enfants commencent à partir, à ce moment-là ils s'impliquent plus dans la vie associative. »

- Secrétaire Générale d'Abbaretz

Définition :

C'est une population qui travaille généralement à Nantes (70%) ou à Rennes. Ils s'installent sur la commune à cause du prix du foncier.

C'est un habitant qui est arrivé il y a trois ou quatre ans dans la commune.

« Je pense que les nouveaux habitants s'intègrent bien. »

- Vincent Beckmann arrivé en 2002 sur le Canton

« Ah non, je me sens pas nouvel arrivant. Pas vraiment. Non, enfin je sais que je suis pas de souche, enfin... mais est-ce que ça existe vraiment ? c'est même pas un prob..., une question qui me préoccupe trop hein. Mais,....Non, je me sens pas nouvel arrivant. »

- Jérôme Vincent

« Il y a un préconçu sur les gens qui arrivent, qui du coup, bah voilà, ces gens là ils attendent tout... »

- Mugette Hess arrivée en 2001

« Je le dis souvent, je suis nouvelle arrivante, et en fait je suis depuis cinq ans ! mais je me sens toujours un peu nouvelle habitante... Mais je pense que c'est lié un peu à la personnalité... Mon mari je pense qu'il se sent pas forcément nouvel arrivant, mes enfants non plus. »

- Jean Blandin, Maire de Vay

Définition :

« La plupart des gens qui viennent ont habité en ville. Ils avaient peut-être une origine rurale pour l'un ou l'autre des conjoints mais ils ont fait une partie de leur vie en ville. Ils viennent à la campagne peut-être parce qu'ils le souhaitent peut-être aussi par nécessité économique pour être propriétaire de leur logement. »

« Un nouvel habitant sur ma commune, je le vois membre d'une famille, une famille jeune. Les conjoints ont 30-35 ans et ils ont des enfants en bas âge, souvent deux ; l'un travaille à Nantes, peut-être même les deux. Mais c'est comme ça que je les vois. »

- Sophie Monot arrivée en 2004

« En plus, parfois on a l'impression qu'il y a trois familles installées ici, de par les noms de famille, tout se sait, parce que tout le monde est cousin-cousine-machin, donc y a ça aussi qui joue. Nous on se sent vachement nouveaux arrivants de par ça par exemple, et il y a plein de noms de familles différents alors qu'à Puceul, il y avait trois familles par exemple, donc ça ça joue aussi, on est pas de la même famille ! voilà, donc nouveaux arrivants par ça aussi ! on n'est pas de la même famille ! donc on essaie de s'intégrer à cette famille... »

« Je pense qu'on sera plus nouveaux arrivants quand il y aura un nouveau lotissement, c'est ça. Parce que eux [les habitants de l'autre lotissement] se considèrent plus, ils se considèrent comme nouveaux, alors que c'était le premier lotissement qui s'est fait. Eh ben quand on est arrivé, c'était plus eux les nouveaux c'était nous. Donc ils ont peut-être perdus, je sais pas, ils ont perdu quelque chose... et nous on se considérera tout le temps nouveaux tant qu'il y aura pas...quelque chose de nouveau, un gros groupe de nouveaux. Je pense que c'est ça qui fera qu'on sera plus des nouveaux arrivants, oui. »

« Et puis nous on est arrivé en groupe en fait, parce que c'est vrai qu'on est arrivé en lotissement donc c'est vrai qu'on se sent nouvel habitant, maintenant c'est vrai est-ce que j'aurais été seule, comment je me considérerais ? »

Définition : « Définition du nouvel habitant... euh... alors là je sais pas... »

- Gerard David arrivé il y a 15 ans (Omnisport à Nozay)

« Aujourd'hui, non. Non, non, je ne me considère plus comme un nouvel habitant. Mais par contre, je n'appartiens pas aux vieilles familles nozéaines. Il y a des étages dans la fusée, il y a plusieurs étages. Je n'appartiens pas aux vieilles famille nozéaines, je ne suis plus un nouveau nozayen, je suis entre les deux »

Définition :

« Bah pour moi, un nouvel habitant c'est quand même quelqu'un qui vient de... d'un endroit assez... assez éloigné géographiquement. Pas quelqu'un qui a déjà eu des contacts, ou qui connaît déjà la ville. [...]. C'est quelqu'un qui arrive d'ailleurs, qui ne connaît pas du tout, et qui a, ben et qui

doit tout apprendre à Nozay. C'est ça un nouveau... parce que moi si je m'en vais, je reviens dans dix ans on pourra pas me considérer comme un nouvel arrivant, c'est pas possible, parce que je connais la région, je connais...bah... »

Monsieur Lebreton, Maire de Puceul

Définition :

« Question piège. Car tout dépend de l'origine d'où il vient. S'il arrive d'une culture rurale avec des racines, des grands-parents et tout ça....lui, directement on va parler d'oiseaux, de nature, de fleurs... je pense que ces gens là ont plus de chance de s'intégrer plus vite dans notre commune rurale. Mais ceux qui viennent avec des idées de ville, et puis très urbains, qui savent pas dire bonjour et qui sont très réticents à la communication, faudra sans doute beaucoup plus de temps... mais vous savez vous avez aussi des gens... je pense que tous les gens qui ont fais accès à la propriété vont s'installer... vont rentrer euh dans la vie locale. Par contre les gens qui sont en location, c'est des gens qui des fois viennent aussi se cacher dans nos communes. On a parfois aussi des gens qu'on voit bien ,ils ont eu des problèmes. Mais ils sont là que de passage. Ils vont être là un an, 18 mois, deux ans et tout d'un coup on entend dire qu'ils sont partis.»

- Mathieu Poudat arrivé en 2005

Définition : *« Un nouvel habitant ? je sais pas, c'est une personne qu'arrive dans la commune depuis moins d'un an. Depuis moins d'un an. Et qui connaît pas encore forcément grand monde. »*

-Thérèse Avril, Maire de Nozay

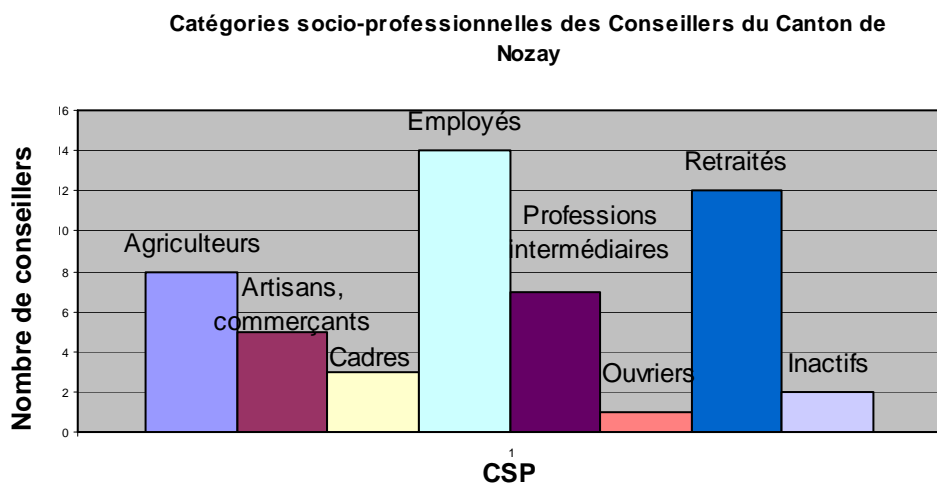
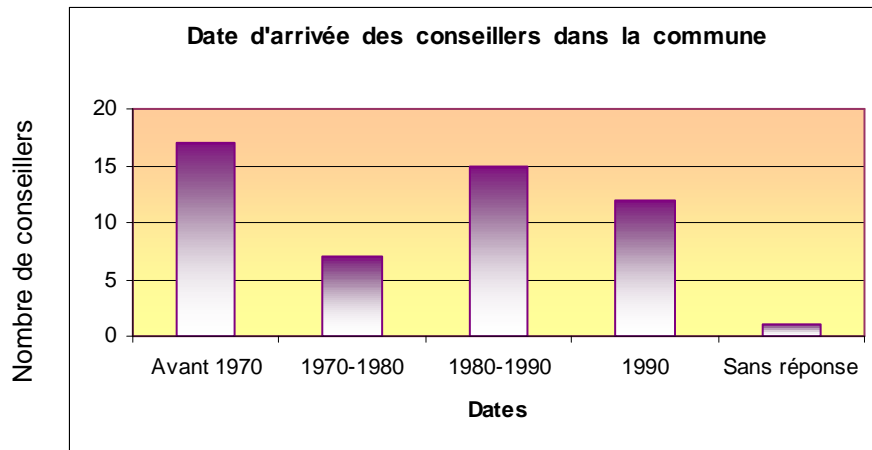
Définition : *« Le nouvel habitant à Nozay. C'est un.... souvent un couple. Presque toujours dont les deux travaillent, les deux travaillent, pas forcément dans la même commune. Qui a un projet, qui a parfois déjà un enfant voire deux, enfin bon qui s'établissent dans la vie. Pour moi c'est ça un nouvel habitant. [...]. C'est un peu ça aujourd'hui je pense. A part les jeunes célibataires qui passent et qui sont installés là parce qu'ils ont trouvé un travail dans un endroit pour six mois ou autre mais ça bouge beaucoup. Autrement, les gens qui s'installeront et qui vont sans doute peut-être s'enraciner, ce sont peut-être des gens avec ce profil. Je crois. »*

- Maire de La Chevallerais

Définition : *« C'est une population purement résidentielle, ça veut dire qu'il ont leur emploi a plus de 80% sur l'agglomération nantaise. »*

« Il vient généralement de l'agglomération nantaise , de la partie nord , généralement ils viennent tous de Orvault, Sautron, la Chapelle, Saint Herblain, ils travaillent [...] et [le nouvel arrivant] est jeune [...] il est là pour 2 raisons diverses , la première c'est le coût du terrain, même s'il est élevé, il est encore moins cher qu'à Nantes et la qualité de vie quand même qui rentre en ligne de compte puisque c'est agréable la région mais c'est un profil c'est pas... »

Traitement des questionnaires



DATE D'ARRIVEE DES CONSEILLERS AU CONSEIL MUNICIPAL

	Abbaretz	Puceul	La Chevallerais	Treffieux	Saffre	Vay	Nozay	Total	
1989		2		1	0	0	1	0	4
1977	1	0		0	1	1	0	0	3
1995	3	2		3	1	1	1	1	12
2001	3	5		3	6	3	5	5	30
AUTRES	0	0		1	1	0	0	1	3
TOTAL	7	9		8	9	5	7	7	52

RAISON DE L'ARRIVEE DANS LA COMMUNE

	Abbaretz	Puceul	La Chevallerais	Treffieux	Saffré	Vay	Nozay	Canton	
Professionnelle		2	2		1	1	0	2	9
Familiale		2	1		0	2	0	1	7
Achat maison		2	3		5	2	4	2	19
Naissance		1	3		2	2	0	2	12
Autres		0	0		0	1	0	2	4
Pas de réponse		0	0		0	1	0	0	1
Total communes		7	9		8	9	5	7	52

DELAI ENTRE L'ARRIVEE DANS LA COMMUNE ET L'ELECTION AU CONSEIL MUNICIPAL POUR LES CONSEILLERS ARRIVANTS A PARTIR DE 1980

	Abbaretz	Puceul	La Chevallerais	Treffieux	Saffré	Vay	Nozay	Canton
0-2 ans	0	0	2	1	0	0	0	3
3-5 ans	0	2		2	0	2	2	6
6-10 ans	0	2	2	1	1	1	0	7
10 ans et +	3	0	0	1	2	4	4	11
Total communes	3	4	4	5	3	6	6	27

REPARTITION HOMMES/FEMMES AU SEIN DES CONSEILS MUNICIPAUX DU CANTON

	Abbaretz	Puceul	La Chevallerais	Treffieux	Saffré	Vay	Nozay	Canton
Homme	5	5	5	6	1	3	4	29
Femme	2	4	3	3	4	4	3	23
Total commune	7	9	8	9	5	7	7	52